

271.7909714
C5749
1940

*du R. P. Lacombe
U. M. 169*

271

IHS

**CINQUANTE ANS
DE RAYONNEMENT
EUCARISTIQUE**

**LES PERES DU
TRES SAINT SACREMENT
AU CANADA**

1890-1940



Bibliothèque Nationale du Québec

Cinquante ans
de
Rayonnement Eucharistique

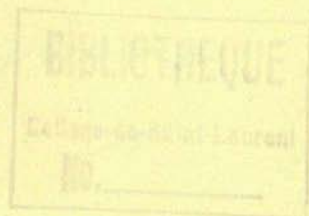


LE BIENHEUREUX PIERRE-JULIEN EYMARD,
FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION
DU TRÈS SAINT SACREMENT

Cinquante ans
de
Rayonnement Eucharistique
au
Canada

1890 - 1940

Les Pères du Très Saint Sacrement
4450, rue Saint-Hubert
Montréal



Nihil obstat :

GAUD. LABRECQUE, s. s. s.,
Sup. Prov.

Marianopoli, 12 septembre 1940.



Imprimatur :

† JOSEPH CHARBONNEAU,
Arch. de Montréal.

Le 12 septembre 1940.

BX
3577
C 55
1940

SECRETARIA DI STATO
DI SVA SANTITA

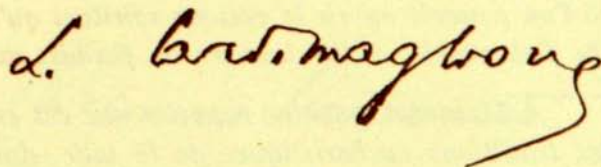
DAL VATICANO, le 6 juin, 1940.

Mon Révérend Père,

Je n'ai pas manqué de porter à la connaissance du Saint Père votre désir qu'Il daignât accorder une Bénédiction spéciale aux religieux de la Congrégation du Très Saint Sacrement de la Province du Canada, en l'heureuse circonstance du cinquantième anniversaire de leur arrivée en ce pays.

Sa Sainteté a accueilli avec bienveillance cette filiale demande. Elle rend grâce à Dieu avec vous de tout le bien dont les Pères Sacramentins ont été les promoteurs au Canada, depuis le jour lointain de la fondation de leur première maison à Montréal. Soyez-en félicité, ainsi que les vaillants religieux qui ont contribué au développement de cette province, aujourd'hui si florissante, de la Congrégation. A tous, le Saint Père envoie, comme témoignage de paternelle satisfaction et d'encouragement, et en gage de la protection divine sur eux et sur leurs œuvres, une particulière Bénédiction Apostolique.

Veillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mon religieux dévouement.



AU RÉV. PÈRE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL
de la Congrégation du Très Saint Sacrement,
ROME.

DELEGATION APOSTOLIQUE
DU CANADA ET TERRE-NEUVE
No 1657/40

Ottawa, (Canada), 11 mai, 1940
520 Driveway

Très Révérend Père,

Veillez trouver quelques paroles d'approbation de l'initiative très opportune que vous prenez pour faire connaître et aimer toujours davantage le Divin Roi de l'Eucharistie.

AU T. RÉV. PÈRE GAUDIOSE LABRECQUE,
Provincial des Pères du Très Saint Sacrement,
4450, rue Saint-Hubert,
MONTRÉAL, QUÉ.

DELEGATIO APOSTOLICA

Ottawa, 11 mai, 1940.

Nos chers Religieux de la Congrégation du Très Saint Sacrement, pendant le demi-siècle de leur séjour au Canada, ont alimenté la flamme de vie chrétienne en offrant, comme l'Ange de l'Apocalypse, l'encens de leurs ferventes prières sur l'autel d'or qui est devant le trône de l'Agneau.

Au cours de ces cinquante années qui se clôturent par leur premier Jubilé canadien, ces bons Pères ont été, pour nombre de personnes, les instruments de la grâce et de la miséricorde de Dieu. Si l'on pouvait ouvrir le volume spirituel qu'ils ont écrit à l'ombre du Tabernacle, quelle lumière de paradis rayonnerait à l'instant!

A Montréal, pour ne rappeler que cet endroit, ils ont raffermi les traditions eucharistiques de la ville, dont le premier contact avec l'Eglise a été par l'Eucharistie. Ne rappelons-nous pas la première Messe célébrée par le Père Vimont, aux origines mystiques de la glorieuse histoire de Ville-Marie? Ailleurs, ils ont conservé vivant et agissant l'esprit du Congrès Eucharistique International

de 1910, qui a fait connaître au monde entier la puissante vitalité de l'Eglise canadienne.

Il convient donc de célébrer dignement le cinquantenaire d'une Communauté contemplative qui a si bien mérité de la Religion par le culte privé et public du Très Saint Sacrement. Cette célébration est opportune, car elle veut rendre à Jésus-Hostie les actions de grâces les plus émues pour les bienfaits et les dons de sa miséricorde dans les âmes, les familles religieuses et les foyers catholiques.

Dans ce monde contemporain, tiède et indifférent, où le matérialisme s'infiltré partout et sévit de jour en jour, ce sera une profession solennelle d'adoration profonde et de foi inébranlable au Roi immortel du Ciel et de la terre, caché sous les voiles eucharistiques, ainsi qu'une réparation publique pour tant d'offenses et de sacrilèges qui renouvellent encore la trahison de Judas et la voie douloureuse du Calvaire.

Quelle occasion favorable pour demander, en union de prières avec le Pasteur Angélique Pie XII, la protection paternelle de Notre-Seigneur, qui "trouve ses délices parmi les enfants des hommes", afin qu'en cette heure de souffrance pour les peuples, pour l'Eglise et son Chef, Il daigne calmer les tempêtes et les orages qui bouleversent et ensanglantent l'humanité et répandre sur cette terre Son royaume de vérité, de justice, d'amour et de paix.

C'est l'intention que je propose pour le Jubilé si opportun des Religieux Adorateurs, en leur envoyant de tout cœur, avec mes félicitations les plus chaleureuses, une bénédiction particulière.

Alfred Lévesque
Archevêque év. de Syracuse
Délégué Apostolique

Québec, le 9 août, 1940.

Très Révérend Père,

Les Fils du Bienheureux Eymard fêteront dans quelques semaines par une Semaine eucharistique le cinquantenaire de leur arrivée au Canada. Façon la plus digne de rendre grâces à la Divine Providence. Je veux vous en dire mes félicitations.

De plus, vous avez songé à relater dans un volume-souvenir l'histoire de la Communauté depuis sa fondation en terre canadienne.

Il me plaît vivement de bénir d'une manière toute spéciale cette double inspiration, désirant marquer par là la reconnaissance que l'Archidiocèse de Québec doit aux Religieux du Très Saint Sacrement, particulièrement pour le zèle qu'ils ont témoigné lors de notre premier Congrès Eucharistique National au Canada.

Personnellement, je n'oublie point l'édification que procura aux fidèles de Montréal l'arrivée des premiers religieux de la Congrégation du Très Saint Sacrement, alors que j'étais enfant, et quelles pieuses impressions je ressentis subséquentement au pied du Thabor eucharistique qu'ils érigèrent à la rue Mont-Royal. Leur cinquantenaire constitue pour moi une pieuse fête du cœur qui m'unit étroitement à leurs jubilations.

Recevez, mon Très Révérend Père, l'assurance de mes particuliers sentiments en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

*+ J. A. Rodrigue C. D. Villeneuve
P. S. de Québec*

Au Très Révérend Père
GAUDIOSE LABRECQUE,
Supérieur Provincial des Pères du Très Saint Sacrement,
4450, rue Saint-Hubert, MONTRÉAL, QUÉ.

ARCHEVÊCHÉ
DE
MONTRÉAL

Le 15 septembre, 1940.

*Rév. Père Gaudiose Labrecque,
Supérieur provincial des Religieux du Saint Sacrement,
Montréal.*

Mon très Révérend Père,

J'ai appris que vous vous apprêtiez à célébrer par des fêtes eucharistiques le cinquantième anniversaire de l'arrivée de votre Congrégation en terre d'Amérique. C'est un honneur pour la ville de Montréal d'avoir érigé le premier trône d'exposition perpétuelle du Saint Sacrement au Canada et d'avoir été le centre d'où tant d'autres de vos maisons ont essaimé chez nous et aux Etats-Unis.

A la joie générale suscitée par cet heureux événement, je m'unis de tout cœur, et je joins également mes actions de grâces aux vôtres pour remercier ensemble la Providence des faveurs dont elle a visiblement comblé votre famille religieuse.

Je sais tout le bien que pensait S. Exc. Mgr Gauthier de votre méritant Institut. Je sais aussi qu'il avait hâte de vous rendre, à l'occasion de ces fêtes jubilaires, un splendide témoignage d'admiration et de gratitude pour l'œuvre si surnaturelle et si opportune que vous avez accomplie au milieu de nous.

Bien que mon arrivée à Montréal soit toute récente, j'ai pu apprécier, moi aussi, votre zèle ardent à faire connaître et aimer Notre-Seigneur au Saint Sacrement. Depuis cinquante ans, votre Congrégation a donné une profonde impulsion au puissant mouvement qui pousse les âmes vers l'Eucharistie. Par votre zèle à promouvoir les Congrès eucharistiques, par votre apostolat auprès des prêtres, surtout par votre vie d'adoration perpétuelle devant le

grand ostensor de l'avenue Mont-Royal, vous avez bien mérité de la métropole du Canada, du diocèse, je dirai même du pays tout entier. En effet, aux heures si troublées que nous vivons, votre vocation d'adorateurs et d'apôtres du Saint Sacrement répond à un pressant besoin social puisque c'est Dieu seul, et Dieu présent parmi nous, qui peut faire refleurir dans le monde la justice, la charité et par conséquent la paix.

A mes sincères félicitations pour la glorieuse étape parcourue, j'ajoute mes meilleurs vœux pour le bien spirituel et temporel de votre cher Institut. Je le fais d'autant plus volontiers que je n'oublierai jamais les heures bénies que j'ai passées dans votre sanctuaire si pieux et toujours si fréquenté, lorsque j'y ai fait ma retraite d'ordination sacerdotale.

C'est donc avec bonheur qu'en ce jubilé d'or je donne à vous, mon très Révérend Père, aux vôtres et à toutes vos œuvres, ma meilleure bénédiction.

+ Joseph Charbonneau,
arch. de Montréal.



SA SAINTETÉ LE PAPE PIE XII



SON EXCELLENCE
MGR HILDEBRANDO ANTONIUTTI,
DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE
AU CANADA

+

EVÊCHÉ DES
TROIS-RIVIÈRES, QUÉ.

Le 1^{er} juin, 1940.

Rév. Père G. Labrecque,
Supérieur provincial des Religieux du Saint Sacrement,
Montréal.

Mon Révérend Père,

C'est une heureuse pensée que vous avez conçue de célébrer le cinquantième anniversaire de l'arrivée au Canada des Religieux du Saint Sacrement par une Semaine Eucharistique. Promouvoir le culte de Jésus-Hostie, par la parole et par l'exemple, c'est bien la fin spéciale de votre Congrégation, et c'est à quoi elle s'est employée, chez nous comme ailleurs, pendant ce demi-siècle de vie au Canada. Vous ne pouvez donc mieux réaliser les intentions de votre saint Fondateur ni mieux marquer le caractère propre de votre Institut qu'en consacrant une semaine à l'exaltation, à la glorification de la Sainte Eucharistie, en quoi vous êtes passés maîtres.

Ayant l'avantage de posséder des Religieux du Saint Sacrement dans mon diocèse, je sais pertinemment le bien que vous faites; il m'a été donné de constater l'heureuse transformation que ne tarde pas à subir une population au milieu de laquelle vous venez planter votre tente, grâce surtout à la dévotion au Saint Sacrement que vous ne manquez pas de lui inculquer. Aussi, est-ce avec enthousiasme que je m'unis à vous et à tous les amis de votre Congrégation, pour remercier le Bon Dieu de tout le bien qu'Il a fait par vous, pendant ces cinquante ans d'apostolat eucharistique au Canada.

Je vous bénis, mon Révérend Père; je bénis les vôtres et toutes vos œuvres.

Agréez, mon Révérend Père, l'expression de mon estime.

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur,

Alfred-Dailon Leontais.
Ev. des Trois-Rivières

P. S. Je me ferai un plaisir de présider la séance du 22 octobre.

EVÊCHÉ.

Sherbrooke, P. Q., le 30 août, 1940.

Révérénd Père Gaudiose Labrecque,
Supérieur Provincial des Révérends Pères
du Très Saint Sacrement,
4450, rue Saint-Hubert, Montréal.

Mon Révérend Père,

Depuis cinquante ans, la Congrégation du Très Saint Sacrement travaille dans le Canada à la glorification de Jésus-Hostie. C'est en 1890 que les premiers religieux du Saint Sacrement arrivaient à Montréal et commençaient leur apostolat eucharistique. De ce foyer d'amour sont sorties les fondations qui constituent les deux provinces d'Amérique : la Canadienne et l'Américaine.

Ce demi-siècle d'apostolat eucharistique a donné de riches fruits. Après en avoir été les précurseurs, vous êtes demeurés les apôtres inlassables et entraînants de la communion fréquente, des heures saintes, de l'adoration perpétuelle et des congrès eucharistiques. Si notre Eglise canadienne se remarque par une foi vive et un culte intense envers la Sainte Eucharistie, elle le doit en bonne part au travail et au mérite de votre Congrégation. Par vos revues, par votre apostolat, par vos prédications, par vos exemples, vous avez rempli les esprits et les cœurs de la connaissance et de l'amour de Jésus-Eucharistie.

Les fondateurs de 1890 s'émerveilleraient du chemin parcouru; ils s'étonneraient des résultats obtenus. Les plus enthousiastes — et les fondateurs le sont toujours — n'auraient pu prévoir tous les bienfaits que le Père éternel nous a donnés par son Fils mieux connu et plus aimé dans la Sainte Eucharistie.

Si, malgré bien des ombres et bien des lenteurs, notre vie chrétienne est brillante et montante, nous le devons au renouveau

eucharistique, au retour du peuple chrétien à Jésus-Sacrement. Quelle différence, et pour le mieux, entre 1890 et 1940! Il n'y a pas à s'en étonner : plus les fidèles seront empressés à la messe, à la communion, à la visite au Saint Sacrement, plus la vie divine, la vie de Jésus, sera abondante en eux. Jésus est la vie, la vraie vie, la vie qui ne change pas, la vie qui demeure. Il l'a dit et il l'a répété, comme s'il eût peur de nous le voir oublier. Les beaux textes de l'Evangile ou des Epîtres, qui ne sont que le commentaire de cette parole, je suis la vie : Demeurez en moi,... sans moi, vous ne pouvez rien faire; ... celui qui me mange vivra,... ne mourra pas,... même s'il est mort, je le ressusciterai,... il a la vie éternelle; ... je suis en vous et vous êtes en moi: ...c'est lui le vrai Dieu et la vie éternelle; ... ma vie, c'est le Christ; ... nous vivons dans le Christ! Oui, Jésus-Eucharistie est la base, le centre et le sommet de notre vie chrétienne. Hors de Jésus, il n'y a pas de vie, et Jésus avec nous et chez nous, c'est la Sainte Eucharistie.

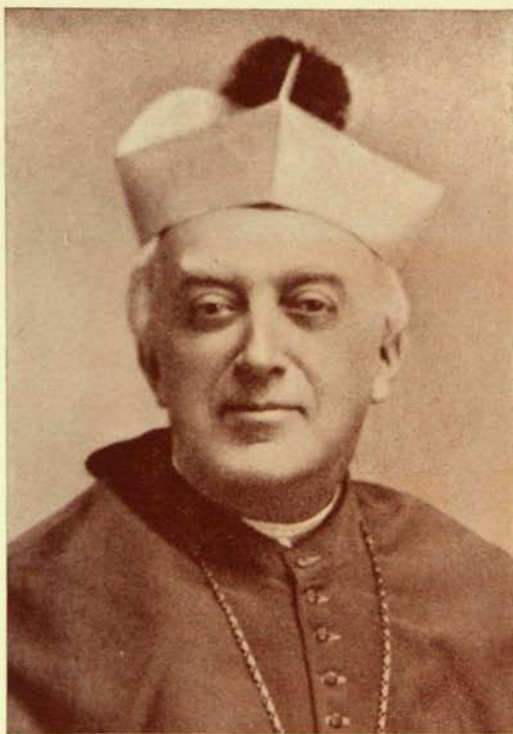
Vous êtes venus dans le diocèse de Sherbrooke pour nous apporter cet élément de vie, cette flamme de feu; je n'ai qu'un désir : qu'elle embrase toute notre Eglise. Je vous remercie d'avoir accepté de faire cette fondation dans notre ville épiscopale, l'année même du Congrès Eucharistique National Canadien. Puisse le Christ-Roi, par sa vie eucharistique, nous rendre participants, et en abondance, de sa divine nature et garder sans défaillance l'Eglise de Sherbrooke dans la voie de la vérité et dans la lumière de la vie!

Je demeure toujours, mon Révérend Père, votre très dévoué en Notre-Seigneur.

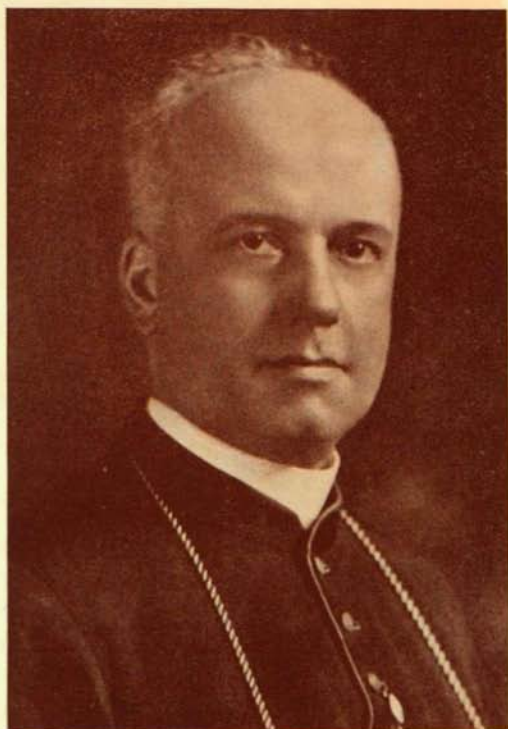
+ Philippe Desraux



SON EMINENCE
LE CARDINAL J.-M.-RODRIGUE VILLENEUVE,
ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC



SON EXCELLENCE
MGR EDOUARD-CHARLES FABRE,
QUI ACCUEILLIT LES PÈRES
DANS LE DIOCÈSE
DE MONTRÉAL



SON EXCELLENCE
MGR GEORGES GAUTHIER,
PROMOTEUR DES ŒUVRES
EUCARISTIQUES
À MONTRÉAL





Gerbe de Souvenirs

Quand on feuillette le journal des archives de notre Maison de Montréal, on ne peut retenir un cri d'admiration devant le travail merveilleux accompli par nos Pères au cours de ces cinquante ans, — travail tout à la glorification de Jésus-Hostie présent dans nos ostensoirs et à l'extension de son beau règne eucharistique dans les âmes. — Certes, les débuts furent modestes et pénibles, — sceau divin apposé sur toutes les œuvres du bon Dieu. — Parce qu'ils furent humbles, la bénédiction divine plana sur ces débuts et le succès suivit de près. L'histoire de ce cinquantenaire est pleine d'intérêt, captivante. Voici une gerbe de souvenirs que nous offrons à tous nos amis.

Pour former une gerbe, que fait-on?

On glane à droite, à gauche, ici et là. Puis quand les épis ramassés forment une petite botte, on lie le tout: voilà une gerbe.

C'est ce que nous ferons.

Des souvenirs glanés au hasard dans le champ du passé ne sont donc pas un récit historique détaillé et d'une rigoureuse chronologie.



MLLE MARIE HÉBERT DE LA ROUSSELIÈRE

L'accueil que reçurent à Montréal les premiers Pères débarqués de France fut des plus sympathiques. C'est qu'une femme admirable, Mlle Marie Hébert de la Rousselière, venue elle-même de France au Canada depuis peu, avait merveilleusement préparé le terrain. Combien, même parmi nos bons amis, savent que cette belle âme, digne émule des Jeanne LeBer, des Marguerite Bourgeoys, avait promis à Dieu dans son cœur de travailler ferme à l'érection d'un nouveau trône eucharistique à Montréal... Ce qu'elle avait promis, elle le voulait et le désirait de toute son âme ardente. À preuve, les vingt caisses que cette noble femme, en tout digne d'admiration, avait emportées de France et qui contenaient le nécessaire pour le culte de l'adoration: ostensor, chandeliers, ornementations diverses avec en plus vases sacrés et vêtements liturgiques; détail qui souligne chez Mlle de la Rousselière la volonté de réussir, marque bien française d'une âme qui veut intensément ce qu'elle veut.

Nos premiers Pères furent très sensibles à cette pieuse et généreuse délicatesse qui fut sans doute un baume dans le dénuement complet des débuts.

Quand son désir fut devenu une réalité, cette femme d'élite repassa les mers, pour se donner plus entièrement



à son Dieu, dans un Carmel de France, — à Angers, — offrant ainsi sans aucun doute sa vie pour le succès d'une œuvre très chère à son cœur brûlant d'amour pour le Dieu de l'Eucharistie. Elle adore maintenant dans l'extase béatifique Celui qu'elle voulait tant voir aimé, adoré à Montréal.

Ce magnifique exemple de Mlle de la Rousselière porta ses fruits.

L'ARRIVÉE

C'est irrésistible! Il faut raconter ici sommairement l'arrivée des sept premiers Religieux du Très Saint Sacrement destinés à la première fondation en Amérique, au Canada. Voici leurs noms:

Les Révérends Pères: Louis Estèvenon, Supérieur; Désiré-Isidore Boscher, Vicaire; Fournier, (canadien), Econome; Arthur Letellier, (canadien), arrivé depuis juillet 1890; et trois frères convers: les Frères Isidore, (belge); Stanislas, (hollandais); Ferdinand, (français), cuisinier.

Tous quittèrent Paris le vendredi 17 octobre 1890, fête de sainte Marguerite-Marie, et arrivèrent au Havre le samedi matin 18. Ils s'embarquèrent sur « La Champagne » de la Compagnie Transatlantique. Le lendemain, dimanche, ils ne purent célébrer qu'une seule messe dans une cabine de seconde classe où les six religieux avaient pris



place. Je dis « les six religieux », car le R. Père Arthur Letellier de Saint-Just était déjà à Montréal depuis le mois de juillet, s'occupant très activement et très habilement à préparer à la jeune communauté un local qu'il fallait transformer et meubler convenablement. Il organisait aussi une chaude réception aux premiers religieux venus de France.

Honneur donc à cet ouvrier de la toute première heure qui doit vivre toujours dans notre souvenir!

« La Champagne », partie le 18, arriva de bonne heure à New-York, le dimanche 26 octobre 1890, après une heureuse traversée.

Les religieux passèrent toute cette journée dans la Gare Centrale, attendant le train du soir pour Montréal.

Tous voyageaient en soutane, et comme c'était une coutume inusitée aux Etats-Unis, on ne cessa de les examiner des pieds à la tête durant cette longue journée; ce qu'ils trouvèrent fort ennuyeux.

Vers huit heures, lundi matin, 27 octobre, ils arrivaient à Montréal. Les fils de M. André Brisset des Nos, — Paul entre autres, — les attendaient à la gare. On les conduisit chez M. Brisset des Nos, demeurant alors au numéro 319, rue Sherbrooke, à l'angle nord-ouest de la rue Saint-Hubert, (aujourd'hui portant le numéro 543; la maison est devenue maison de rapport).



La famille avait déjà le privilège d'une chapelle privée. Le R. Père Estèvenon y célébra à l'autel qui fut plus tard donné au Juvénat de Terrebonne. Le Père Boscher dit sa messe sur son autel portatif. Le Père Fournier alla dire la sienne à l'Institut des Sourdes-Muettes.

Le dîner fut servi chez la famille Brisset des Nos qui se dit très honorée de pouvoir donner la première hospitalité aux Pères. C'est une reconnaissance éternelle que nous avons contractée à l'égard de cette famille Brisset des Nos, si dévouée, si généreuse, si sympathique, qui fut pour eux une vraie Providence, dans les débuts. Mlle Marie de la Rousselière, qui avait été l'âme de cette fondation, ayant fait auprès de Mgr Fabre, archevêque de Montréal, toutes les démarches et instances nécessaires, était la sœur de Mme Brisset des Nos.

Dans l'avant-midi, les Pères étaient allés visiter leurs maison et chapelle de la rue Mont-Royal. L'établissement se trouvait alors où il est aujourd'hui, mais portait le numéro 50 de l'avenue.

Un groupe de dames et demoiselles étaient occupées à nettoyer, laver, broser et faire les derniers préparatifs pour la réception des Pères. Les « six laveuses », comme elles aimaient s'appeler dans la suite, n'étaient autres que Mlle M. de la Rousselière, Mme Henry Hamilton, Mme Pa-



gnuelo, femme du juge, Mme le Dr Prévost, Mlle Maggie Quigley et Mme Amédée Lamarche. Ces dames de la meilleure société montréalaise faisaient diligence pour donner à l'humble maison la coquetterie d'une propreté toute neuve afin d'en faire oublier un peu la pauvreté.

Ce ne fut pas un banal sujet d'édification que de voir ces personnes de qualité, laver à genoux planchers et escaliers comme l'auraient fait des femmes de grosses besognes. Peu habituées chez elles à ce rude travail que la dignité de leur rang ne leur aurait pas permis du reste, elles n'avaient pas hésité à se transformer en véritables femmes de journée, se livrant aux travaux peu aristocratiques que requiert la propreté générale d'une maison. Rien ne leur semblait humiliant et difficile pour la préparation de la Maison du Seigneur. Leurs noms vivront à jamais dans la mémoire des nombreux enfants du Bienheureux Père Eymard.

Grâce à leur travail, la propreté régnait partout dans la maison; mais la pauvreté y était restée.

Tout y manquait pour le souper du 27 octobre 1890.

Un voisin charitable, M. F.-X. Brouillette, qui demeurait où se trouve le petit magasin (angle Berri et Mont-Royal), prêta des plats et des ustensiles. Sa femme envoya quelque nourriture. On s'installa pour le mieux et dès le lendemain matin 28, les Pères disaient la messe dans leur chapelle de



la rue Mont-Royal. Ce n'était pas encore le vaste sanctuaire où des milliers de personnes viennent rendre leurs hommages à Jésus-Hostie.

On avait simplement transformé en chapelle le salon de la maison « Barré ». Les amis de la première heure se souviennent encore du petit sanctuaire, qui fut la première demeure de Jésus-Hostie au milieu de ses religieux. Vingt personnes y étaient mal à l'aise, et souvent, quand un jour de fête amenait un groupe plus nombreux, c'était dans la sacristie, dans les parloirs qu'on prenait place et qu'on assistait, sans voir ni entendre, aux modestes cérémonies.

Pour entendre les confessions, on dut pratiquer une ouverture dans un des murs de la chapelle; le confesseur se tenait au dehors, sous un abri provisoire.

A la fête de la Toussaint qui suivit, il y eut des messes à six heures, sept heures et huit heures; c'était la première fois que le public y assistait. Mlle Maggie Quigley faisait la collecte à la porte de la chapelle, fonction qu'elle continua d'exercer pendant longtemps. Elle eut, dit-on, quelques démêlés avec les gens, la première fois. Le R. P. Estévenon lui avait dit d'exiger 25 centimes, ce qu'elle avait pris pour 25 centins. On la trouvait exigeante et on ne se gêna pas pour le lui dire, mais elle tint bon. Bientôt on s'aperçut de la méprise et les rires fusèrent de part et d'autre.



Le jeune arbre transplanté du sol généreux de la Vieille France en la terre forte, riche et toute neuve de la France nouvelle allait pousser de profondes racines et étendre au loin ses branches. La Providence toujours si maternelle l'entoura d'attentions sur notre sol canadien. Des amitiés nobles et précieuses, fortes comme la vie, des dévouements à toute épreuve promettaient santé florissante et longue vie au frêle arbuste frémissant déjà de plaisir sous l'air pur de la grande nature canadienne.

Il nous est bien doux de payer ici le tribut de notre vive reconnaissance à ceux et celles qui, par leur générosité et leur dévouement, furent les vrais amis de la première heure, permettant à l'œuvre non seulement de vivre mais d'aller de l'avant.

Hâtons-nous de le dire, Mme Henry Hamilton fut une des grandes pourvoyeuses des débuts.

Elle prit sur elle, pour ainsi dire, de procurer à nos Pères le nécessaire quotidien. Les différents comités qu'elle organisa sont une preuve non équivoque de sa grande charité et de son dévouement.

Ces divers comités de la viande, des épiceries... apportaient chaque semaine leur contribution à la jeune famille religieuse si dénuée de tout. Ils fonctionnèrent pen-



dant près de deux ans . . . et la charité toujours ingénieuse enfanta des merveilles.

Nous avons déjà salué avec respect et reconnaissance les noms inoubliables et inoubliés de Mlle Marie de la Rouselière et de toute la famille Brisset des Nos, les noms de Mme H. Hamilton, de Mme juge Pagnuelo, de Mlle M. Quigley, de Mme Amédée Lamarche. Il faut y ajouter ceux de Mme R. Lemieux, de Mme L.-J. Forget, des familles Bourgeois, Hébert, Chaput, Barsalou, Brault, Perrault, etc., etc. Il est impossible de nommer tous ceux et celles à qui nous devons une très sincère et très vive reconnaissance, car alors c'est en lettres d'or qu'il faudrait inscrire dans un livre énorme ces noms bénis.

Il convenait cependant de rappeler les noms de ceux qui furent appelés par la divine Providence à être les bons anges gardiens de l'œuvre naissante.

Voyons-les encore à l'œuvre; il fait si bon revivre ces heures privilégiées.

S'agissait-il d'organiser une partie de cartes au profit de l'œuvre . . . Mme H. Hamilton alertait ses nombreux amis qui toujours répondaient avec empressement à l'appel. C'est ainsi qu'on vit réunies autour des tables de cartes — en plus de la si sympathique famille Brisset des Nos — les familles Hébert, Chaput, Perrault, Brault, Barsalou, St-Pierre.



UNE « QUÊTE MIRACULEUSE »

Mme Hamilton, heureuse gagnante à l'une de ces parties de cartes, eut l'audace de suggérer aimablement aux favoris du sort de déposer sur leur table une offrande au profit de l'œuvre. M. Chaput, bon perdant, ne l'entendit pas de la sorte et voulut que perdants aussi bien que gagnants fissent leur part. M. Chaput poussa même la hardiesse encore plus loin: accompagné de Mme Hamilton, il passa dans les rangs, tendit la main ou plutôt son chapeau, pour recueillir les offrandes bénévoles. A la grande surprise de tous, quand le chapeau révéla son secret, on avait en main quarante dollars.

Voilà qui est tout à l'honneur de nos charitables amis, car, ne l'oublions pas, nous sommes toujours en 1890-91. Aussi le R. P. Estèvenon s'écriait-il, enthousiasmé: « Quête miraculeuse » ! Les Dames dévouées achetèrent le poisson pour tout le carême de cette année-là: soit un baril de truites saumonées, morues, harengs . . .

Un peu plus tard, des quêtes spéciales furent faites au profit de l'œuvre, et pour ces circonstances Mme Hamilton réclama les services de Lady Hingston et de Mme Béique.

A la première messe célébrée dans la maison Barré, devenue le premier cénacle eucharistique, un aveugle, M. Valiquette, était à l'harmonium.



Dans la suite, on fit plus d'une fois appel au talent et à l'habileté de Mme Bourgeois, sœur de Mme Hamilton, qui touchait alors le clavier, pendant que Mme L.-J. Forget et Mme H. Hamilton chantaient les motets du Salut du Saint Sacrement.

IL FAUT BÂTIR

Si précaire que fut l'installation, l'adoration régulière du Saint Sacrement exposé devint en peu de temps un centre d'attraction. Les fidèles se mirent à affluer au point qu'il fallut bientôt songer à bâtir une chapelle et un couvent définitifs.

L'idée fut accueillie avec la sympathie la plus marquée.

A peu de distance de la « maison » des Pères s'étendaient les vastes carrières de pierre du côteau Saint-Louis exploitées par des centaines de travailleurs. C'étaient de solides gaillards que ces carriers dont on vantait les exploits de force musculaire et à qui on avait donné le surnom suggestif de « pieds noirs », parce qu'ils rentraient chez eux, le soir, les pieds littéralement couverts de poussière.

Le R. Père Estèvenon n'hésita pas à approcher ces braves gens qui avaient la réputation de ne pas « avoir froid aux yeux », selon un mot du temps.

Les « pieds noirs » décidèrent d'y aller de leur don en offrant au Dieu de l'Hostie la matière de son futur temple.



PROCESSION DES CARRIERS

En conséquence, cent cinquante chariots, remplis par leurs soins de pierres à bâtir, avec chevaux enrubannés, attelages d'apparat des jours de fête, traversèrent joyeusement avec ordre et solennité la ville de Montréal. « Qui donne gaiement, le sourire aux lèvres, donne deux fois », nos bonnes gens ne l'ignoraient pas.

Le cortège eut, de plus, un caractère officiel, si on considère la qualité des personnages qui voulurent bien y prendre part.

On l'a dit: « Rien d'intéressant comme de parcourir lentement les routes du passé, le chemin des aïeux ». Aidés de la chronique du temps, refaisons le chemin parcouru par nos braves carriers.

« Cette « procession » d'un nouveau genre s'est organisée aux alentours de l'hôtel de ville et, précédée d'une « fanfare, a défilé par les rues Saint-Louis, Robin, Saint-Joseph, Saint-Laurent, Sherbrooke, puis a remonté par la « rue Saint-Denis jusqu'à l'avenue Mont-Royal, où résident « les Religieux du Très Saint-Sacrement.

« On remarquait dans le cortège: le R. P. Estèvenon, supérieur de la communauté; les RR. PP. Letellier et Boscher; « MM. les abbés Vien et Dupras; l'honorable Louis Beau-« bien, sénateur; MM. Desjardins et Villeneuve, députés au



« Parlement canadien; les maires et conseillers municipaux de Mile-End et de la Côte Saint-Louis. Les pompiers des deux municipalités, à cheval, formaient l'avant-garde de la procession.

« De la maison des Pères, on se rendit à l'hôtel de ville, où une adresse fut présentée au Révérend Père Supérieur, lui exprimant la vénération et le dévouement de ces généreux chrétiens, et le priant d'accepter pour « la maison du Seigneur » le fruit de leurs travaux et de leur charité. Il n'est pas besoin de dire que ce royal cadeau a été reçu avec une reconnaissance émue, et que ces pierres ont déjà une voix éloquente pour chanter la gloire du Dieu de l'Hostie et la foi ardente des Canadiens-Français: **Et in templo ejus omnes dicent gloriam.** »

BÉNÉDICTION DE LA PREMIÈRE PIERRE

C'est le dimanche, 15 mai 1892, à dix heures du matin, qu'eut lieu la bénédiction de la première pierre de cette chapelle. S. G. Mgr Fabre, archevêque de Montréal, daigna accomplir elle-même cette touchante cérémonie au milieu d'un concours immense de fidèles.

Dès neuf heures et demie, une foule sympathique, que le journal « Le Canadien » estime avoir été plus de cinq



mille personnes, envahissait l'enceinte et le pourtour des fondations.

Le clergé de Notre-Dame, le grand et le petit Séminaire, tous les ordres religieux de la ville s'étaient fait dignement représenter pour la cérémonie.

A dix heures, une harmonieuse fanfare saluait l'arrivée de Mgr Fabre. Revêtu des ornements sacrés, Sa Grandeur fit les prières d'usage en pareille circonstance, bénit la première pierre et donna le premier coup de marteau. Il est à remarquer que cette pierre provenait du cimetière de Saint-Calixte de Rome; c'était un don de Sa Sainteté Léon XIII. Ce fut pour l'Oeuvre du Très Saint Sacrement de Montréal un gage de solidité et de stabilité.

Monseigneur l'archevêque célébra ensuite la Sainte Messe sur un autel provisoire dressé là pour la fête, pendant qu'un chœur d'une soixantaine de voix faisait entendre les principaux morceaux de la messe brève de Gounod.

Cette messe en plein air fut bien touchante et, par la pensée, plusieurs durent se reporter à la première messe dite à l'arrivée des premiers colons français à Montréal.

La messe achevée, le T. R. Père Tesnière adressa à la foule une courte mais chaleureuse allocution qui enthousiasma les auditeurs présents.



En terminant son sermon, le T. R. Père Tesnière rappela l'épisode saisissant des Annales canadiennes, auquel je viens de faire allusion.

Le 18 mai 1642, quand M. de Maisonneuve et ses compagnons mirent le pied sur le lieu où devait s'élever Montréal, on dressa un autel rustique sur lequel un prêtre célébra les saints Mystères, et le Saint Sacrement y resta exposé tout le jour.

Il est à remarquer que l'Eglise ne mentionne nulle part, dans son histoire, un pareil fait. L'exposition du Saint Sacrement, d'ordinaire, est le couronnement du culte catholique: elle comporte un concours de pompes extérieures qui supposent des édifices achevés et des ressources suffisantes.

Mais là, il n'y avait pour tout édifice qu'un berceau de verdure; l'huile et la cire faisant défaut, les fidèles, pour satisfaire leur piété, durent prendre quelques pauvres lucioles, ou mouches à feu, et les enfermer sous des cloches de verre.

« Pour nous, de conclure le grand orateur qu'était le
« T. R. P. Tesnière, nous sommes heureux et fiers d'imiter
« les lucioles du premier jour d'exposition à Montréal, c'est
« à-dire de vivre et de mourir au pied de l'Hostie sainte en
« éclairant ce mystère d'amour par le triple apostolat du
« culte, de la prière et de la parole. »



INAUGURATION DE LA CRYPTÉ

En 1492, Christophe Colomb plantait pour la première fois l'arbre sacré de la Croix sur le sol du nouveau monde qu'il venait de découvrir.

Le 18 décembre 1892, année témoin des fêtes célébrées en l'honneur du quatrième centenaire de cet acte mémorable, le Sauveur Jésus, caché dans l'Eucharistie, prenait possession du premier sanctuaire consacré, en Amérique, à l'Exposition et à l'Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement.

La première pierre avait été posée au mois de mai de cette même année. En moins de six mois, les murs furent achevés, le toit recouvert et surmonté d'une flèche élégante. Au-dessus du couvent, qui se prolongeait en avant de la chapelle, on admirait un bel ostensor doré. Sur le palais d'un roi, on met un écusson: sur le palais de Jésus-Christ, il convenait de mettre les insignes de sa royauté; car au saint Sacrifice, Jésus-Christ est victime; dans la Communion, Il est nourriture; dans l'Ostensoir, Il est le Roi des âmes et du monde.

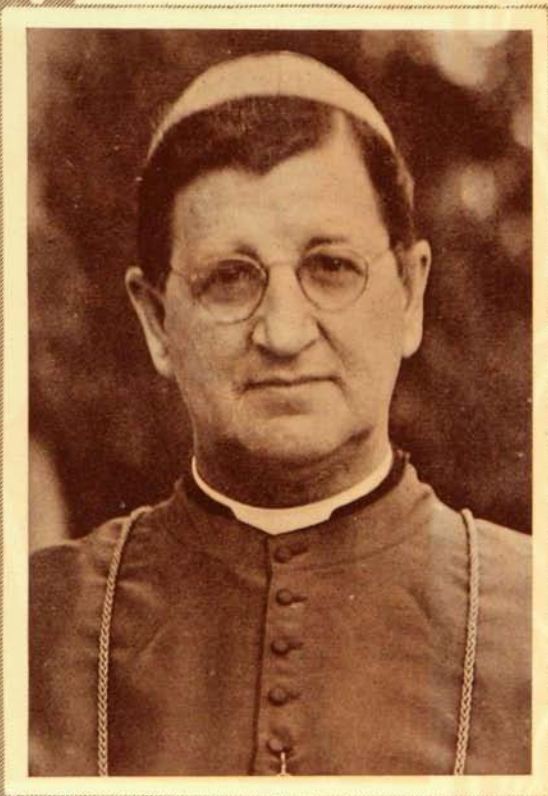
Une foule si grande était accourue pour assister à la cérémonie de l'inauguration que la crypte n'en put contenir que la moitié.

La bénédiction fut faite par Mgr Fabre.



SON EXCELLENCE
MGR JOSEPH CHARBONNEAU,
ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL

+



SON EXCELLENCE
MGR ALFRED-ODILON COMTOIS,
ÉVÊQUE DES TROIS-RIVIÈRES

+



On remarquait la présence de plusieurs membres des ordres religieux de la ville et du clergé séculier.

Le Saint Sacrement fut ensuite exposé sur le trône orné de fleurs et tout étincelant dans sa fraîche parure, et le service de l'adoration commença dès lors à se succéder sans interruption devant la divine Hostie.

La crypte était livrée au culte le saint jour de Noël 1892.

« LE PLUS BEAU BAZAR DE MONTRÉAL »

Bientôt la construction de la chapelle supérieure fut poussée avec entrain. On vit s'élever les murs. Le public manifestait sa joie et sa vive satisfaction en voyant l'église prendre sa forme définitive. On suivait avec grand intérêt les travaux qui avançaient rapidement tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. En décembre 1894, tout était prêt pour l'inauguration officielle.

On décida, à Pâques de 1894 (26 mars au 12 avril), de tenir dans la chapelle supérieure, non encore consacrée au culte, un grand bazar pour aider à défrayer les dépenses énormes occasionnées par la construction de l'église.

Ce bazar fut un vrai succès à tout point de vue; on n'hésifa même pas à dire que ce fut le plus beau du genre jamais tenu à Montréal. Il faut en dire un mot.



« Ce qui a frappé tout d'abord, rapporte la chronique du temps, c'est la bonne tenue et l'ordre qui régnaient partout. Le prix, la beauté et même la variété des objets ont élevé ce bazar au-dessus de tous ceux qui ont eu lieu à Montréal. »

« Ne trouvait-on pas, en plus des rafraîchissements les plus désirables, toute une batterie de cuisine installée dans une des sacristies et fournissant aux amateurs d'huitres une soupe savoureuse... Il n'est pas jusqu'aux fumeurs eux-mêmes qui n'eussent leur local pour se récréer agréablement.

Ce bazar, une merveille d'organisation, fut couronné d'un immense succès, grâce surtout aux dames et demoiselles ayant charge des huit grandes tables du bazar. Leur dévouement fut tout simplement splendide. Les mille et une vendeuses redoublaient d'attentions et de prévenances, et bien cuirassés furent les cœurs qui leur résistèrent.

Le rapport net de ce bazar, y compris les concerts, s'est élevé à la somme de \$5,600.00.

Le succès dépassa toutes les espérances; n'oublions pas que nous sommes toujours en 1894.



INAUGURATION DE LA CHAPELLE SUPÉRIEURE

L'inauguration de la chapelle supérieure eut lieu le 23 décembre 1894, avec le concours d'un nombreux clergé, ayant à sa tête son admirable archevêque qui avait bien voulu ajouter cette nouvelle marque de bienveillance à toutes celles dont la communauté lui était déjà redevable. La nef débordait de fidèles. La bénédiction eut lieu à dix heures et fut suivie de la messe pontificale et de l'Exposition solennelle du Très Saint Sacrement.

Le nouveau temple contenait donc une chapelle supérieure et une crypte, toutes deux nécessitées par le service strictement perpétuel de l'adoration. La nef mesurait 130 pieds de longueur sur 44 de largeur. Le trône d'Exposition qui dominait l'autel se composait de gradins superposés, s'élevant jusqu'à une hauteur de 35 pieds; sur l'autel était posé le grand ostensor de plus de six pieds de hauteur. De chaque côté de l'autel, une porte monumentale s'ouvrait sur l'escalier conduisant au haut du trône. Au-dessus de l'Ostensor, une couronne dorée soutenait une tenture drapée en forme de manteau royal.

L'ensemble, sans prétendre au grand art, était bien conçu et bien ordonné, et M. l'architecte Resther qui en avait tracé le plan, M. Pauzé, l'entrepreneur qui l'avait réalisé, méritent des félicitations.



L'autel avait été fait par la Maison Albert Gauthier, de Montréal.

Et la cloche chantait déjà sa prière dans la tourelle qui dominait le temple de l'Eucharistie. Elle avait été bénite par S. G. Mgr Fabre, et elle s'appelait « Pierre-Julien ». En tête de la liste des parrains, on pouvait noter le nom du Maire de Montréal, M. Desjardins.

PREMIER NOËL DANS L'ÉGLISE SUPÉRIEURE

La Messe de Minuit fut célébrée pour la première fois dans la grande chapelle avec un nombreux concours de fidèles.

Le soir de la fête, une vingtaine de messieurs amis de l'œuvre ont renouvelé le geste des années dernières en apportant avec leurs souhaits une grande quantité de provisions de toutes sortes pour « étrennes » à la communauté. Ils ont été reçus au réfectoire et amusés par M. Joseph Brisset des Nos qui leur donna une séance de « lanterne magique » (sic).

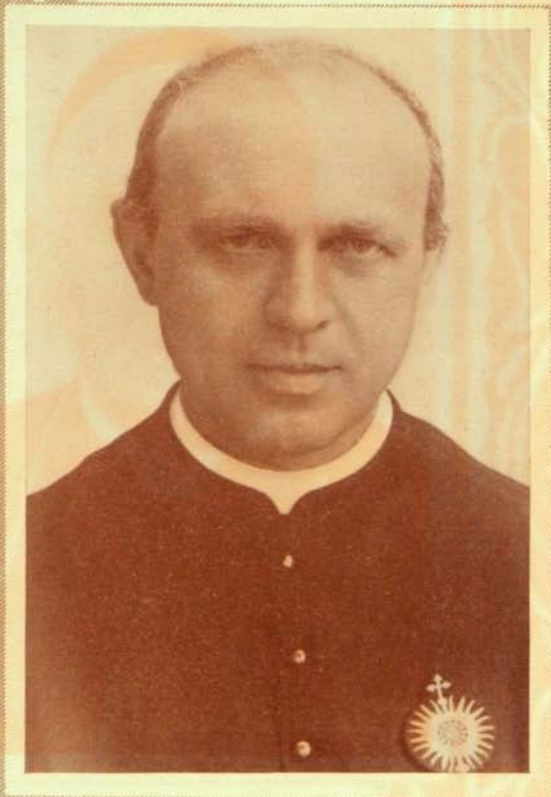
Ces messieurs devinrent plus tard les premiers membres de cette admirable Congrégation des Hommes fondée en 1895 par le T. R. Père Louis Estèvenon.

Le 5 juillet 1895, la Communauté offrait à son Roi divin sa première nuit d'adoration. Le nombre restreint des reli-



SON EXCELLENCE
MGR PHILIPPE DESRANLEAU,
ÉVÊQUE COADJUTEUR
DE SHERBROOKE

+



LE TRÈS RÉVÉREND
PÈRE LUDOVICO LONGARI,
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

+



gieux ne permit pas encore d'établir le service strictement perpétuel de l'adoration diurne et nocturne. Il ne devint possible qu'avec l'inauguration du Noviciat, le 19 mars 1897. Depuis cette heureuse fête de saint Joseph, l'adoration s'est continuée sans interruption, sauf celle imposée par la liturgie du Vendredi-Saint.

PREMIÈRE PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU

C'est le 17 juin 1897 que la grande procession se fit à l'extérieur du couvent pour la première fois.

Elle se déploya, comme elle devait le faire pendant plusieurs années, — jusqu'à ce que fut donnée la permission de circuler avec l'ostensoir dans les rues des paroisses St-Jean-Baptiste et de St-Denis, — par la rue Berri, le jardin du monastère où se dressait un reposoir, puis par la rue Saint-Hubert et l'avenue Mont-Royal jusqu'à la chapelle.

L'imposant cortège de Jésus-Hostie se composait de trois à quatre mille fidèles portant des cierges allumés. Le R. Père Tétu, s. s. s., de passage au Canada, fit un sermon de circonstance magnifique et inaugura à nos processions les invocations et acclamations qui, grâce à son initiative, depuis quelques années déjà, retentissaient à Lourdes, sur le passage de l'Hostie Sainte. Ce fut un spectacle enthousiasmant, on le devine; et cependant, ce n'était encore que



l'aurore des triomphes eucharistiques que ces processions de la Fête-Dieu devaient nous permettre d'offrir, chaque année, au Roi des rois.

En 1906, la chapelle recevait sa première décoration.

UN NOUVEL AUTEL

Mais ce fut en 1915 qu'eut lieu l'inauguration d'un nouveau trône et autel d'exposition; très joli travail en rigalico, tout à l'honneur de la Maison Daprato et de ses artistes renommés.

En même temps, on redécorait la chapelle, du pavé à la voûte. L'entreprise fut confiée à M. Renaud; mais les grilles artistiques et les superbes tableaux de la voûte et du pourtour du chœur sont l'oeuvre de notre célèbre artiste canadien, M. Georges Delfosse.

On installa aussi le nouvel orgue dans la chapelle supérieure, l'ancien prit la place du vieil orgue de la crypte, qui retourna aux ateliers Casavant.

Son Excellence Mgr Bruchési tint à présider lui-même l'inauguration de l'orgue, le mercredi, 2 juin 1915, et, le lendemain, à la réouverture de la chapelle remise à neuf.

Tout était donc prêt pour la tenue du beau Congrès National des Prêtres-Adorateurs qui eut lieu, cette année-là, dans notre sanctuaire montréalais, pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de notre Cénacle.



PREMIER CONGRÈS NATIONAL DES PRÊTRES-ADORATEURS DU CANADA

Un Cardinal, vingt Evêques, et près de deux mille prêtres ont assisté à ce premier congrès national des Prêtres-Adorateurs du Canada, tenu à Montréal les 13, 14 et 15 juillet, sous la présidence d'honneur de Son Eminence le Cardinal Bégin, archevêque de Québec, et la présidence active de Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, archevêque de Montréal.

L'impression profonde qu'ont gardée de ces solennelles réunions au pied de l'Ostensoir les heureux témoins de juillet 1915, c'est que pour le prêtre et les âmes qu'il veut sauver, tout dans sa vie doit graviter autour de l'Hostie, doit se dépenser par Jésus-Hostie, avec et pour Jésus-Hostie, centre unique de toute vie surnaturelle, de toute vie sacerdotale en particulier.

La grandiose cérémonie d'ouverture à Notre-Dame, avec sa procession du T. S. Sacrement et sa consécration publique des 2000 prêtres présents à Jésus-Hostie, la grand' messe pontificale au pied du Mont-Royal, l'heure sainte prêchée et la messe de communion générale dans les diverses églises de la ville, l'heure solennelle d'adoration pour les prêtres qui clôtura ces assises eucharistiques dans



l'église des Pères du St-Sacrement: telles furent les démonstrations publiques du Congrès.

Malgré les vastes dimensions de l'église Notre-Dame, tous n'avaient pu assister à la séance d'ouverture. Afin de satisfaire les pieux et légitimes désirs des fidèles, le Comité d'organisation avait décidé d'avoir une grand'messe pontificale en plein air, le mercredi matin 14 juillet, au pied du Mont-Royal. — Le Vénéré Cardinal Archevêque de Québec voulut bien accepter de célébrer le Saint Sacrifice en cette circonstance.

Un riche autel, abrité sous un superbe baldaquin, orné lui-même de somptueuses draperies, dominait le site admirablement choisi. — Une estrade dressée au côté gauche du baldaquin était occupée par les Evêques revêtus de la malletta violette. — Les prêtres et les religieux en très grand nombre se tenaient face à l'autel. — En arrière et sur les côtés se pressait une foule compacte évaluée à plus de 30,000 personnes, dont le profond et religieux respect ne se démentit pas un instant. La garde des Zouaves faisait les honneurs militaires. Le chant fut exécuté avec un ensemble admirable par un chœur puissant, composé de plusieurs centaines de voix, appartenant aux chorales des diverses églises de la Ville. Il était accompagné par « l'Harmonie de Montréal. »



Bien que l'Association des Prêtres-Adorateurs n'eut pas de centre proprement dit avant la seconde moitié de l'année 1890, date de l'arrivée des Pères du T. S. Sacrement, ce n'est pas à dire toutefois qu'elle y était inconnue.

Dès l'année 1881, le pieux et zélé Père Cyrille Beaudry, troisième Supérieur Provincial des Clercs de Saint-Viateur, s'en faisait le zélé et inlassable propagateur. Par son ardente piété eucharistique il fut le digne précurseur du Bienheureux P. J. Eymard au Canada. Il nous fait plaisir de lui rendre ce témoignage public d'admiration. Il commença par enrôler quelques prêtres de son entourage; en août 1882, il avait déjà réussi à recruter 60 associés au Canada. Son zèle s'étendait encore beaucoup plus loin: aux Etats-Unis, au Mexique et jusque dans l'Amérique du Sud. A l'arrivée des Pères du St-Sacrement à Montréal en 1890 — l'Association des Prêtres-Adorateurs au Canada comptait un peu plus de 300 membres. En juillet 1915, elle atteignait le beau chiffre de 4,410. Aujourd'hui les Prêtres-Adorateurs inscrits au Canada sont au nombre de 7,300, et dans le monde entier de 224,819. Il est à noter qu'au moment du Congrès des Prêtres-Adorateurs au Canada en 1915 la dernière statistique officielle portait le nombre des Associés dans le monde entier au chiffre de 120,000, dont 13 Cardinaux et environ 240 Archevêques et Evêques.



OSTENSOIR DE GRAND PRIX ET D'UNE RARE VALEUR ARTISTIQUE

Le dernier dimanche de mai 1920, on fit part aux fidèles d'un projet caressé depuis fort longtemps. Il s'agissait de remplacer le trop modeste ostensorio où Jésus daignait trôner depuis 1894, par un autre moins indigne de sa divine Majesté.

Tous les amis du grand Pauvre de l'Hostie furent invités à contribuer à la confection du futur bijou par l'offrande de l'argent, de l'or et des pierres précieuses. L'appel, porté aux quatre coins du Canada et des Etats-Unis par nos revues, fut entendu et reçut une réponse magnifique, qui donna lieu à des sacrifices profondément édifiants, parfois héroïques.

Non seulement les vieux trinquets et les vieilles gemmes oubliés depuis longtemps dans les vieux tiroirs, mais des bijoux de grand prix, des souvenirs inappréciables furent généreusement offerts; témoin ce valeureux soldat de la Grande Guerre, présentant sa croix de la Légion d'Honneur, héroïquement gagnée au péril de sa vie; témoin encore cet étudiant de l'Université qui apporte au Maître divin une magnifique médaille d'or, récompense de ses labeurs; et cette dame qui veut attacher à l'Ostensorio de Jésus, une étoile de diamants, évaluée à plus de mille dollars, afin



d'obtenir une grâce plus précieuse que tous ses riches bijoux.

Et l'Ostensoir, ou plutôt les Ostensoirs furent confectionnés en France, car il en eut deux, un grand, mesurant plus de six pieds de hauteur, et un petit qui s'inserrait dans le premier, tous deux, œuvres d'art remarquable.

Le grand était de vermeil, le petit d'or solide, tous deux littéralement couverts de pierres précieuses, où domine le diamant; une couronne de gros rubis encercle l'Hostie; sur le pied on peut admirer quatre jolis émaux de Limoges.

Il resta assez de métal précieux pour confectionner en plus un calice d'or pur, vrai chef-d'œuvre d'orfèvrerie, copieusement enrichi des plus belles gemmes, ainsi qu'un beau ciboire, d'or pur lui aussi.

Ne pourrait-on pas dire, en faisant une analogie avec l'adorable scène évangélique de la multiplication des pains, que le Canada a vu, aux siècles eucharistiques, la multiplication de l'or et des pierres précieuses pour la plus grande gloire du Dieu qui règne dans l'Hostiel!

Le 25 avril 1926, voyait l'érection canonique en notre chapelle, de la paroisse Notre-Dame du T. S. Sacrement, aboutissement attendu d'un projet discuté depuis des années. Notre temple devenait église paroissiale, et l'Oeuvre du T. S. Sacrement prenait un nouvel essor. L'Exposition de



l'adorable Hostie en permanence, sur notre beau trône, continuera d'être comme une puissante et incessante prière, attirant sur notre cité et sur tout notre pays les bénédictions d'En-Haut .

Puisse-t-elle redire toujours l'appel triomphant de la Sainte Eglise au jour de la Fête-Dieu: « Venez, adorons le Christ-Roi, Souverain Dominateur des âmes et des peuples: « Christum Regem Adoremus Dominantem Gentibus. »

NOUVEAU MONASTÈRE

Le 27 octobre 1929, un peu moins de quarante ans après l'établissement de notre Congrégation au Canada, les Pères prenaient possession de leur monastère définitif, que bénissait Son Excellence Mgr Gauthier, alors Archevêque Administrateur de Montréal. C'est une solide construction, entièrement à l'épreuve du feu, en bordure de la magnifique artère qu'est la rue St-Hubert.

Chapelle de la Réparation

Mlle de la Rousselière, désireuse d'établir un sanctuaire spécialement consacré à la réparation des offenses commises contre la divine Majesté et surtout contre l'adorable Sacrement de nos autels, faisait donner aux Religieux du T. S. Sacrement un vaste domaine situé près du Village de



LE TRÈS RÉVÉREND
PÈRE ALBERT TESNIÈRE,
ARTISAN DE LA PREMIÈRE
FONDATION CANADIENNE



LE TRÈS RÉVÉREND
PÈRE LOUIS ESTÈVENON,
PREMIER SUPÉRIEUR
AU CANADA



LA MAISON BARRÉ,
BERCEAU DE L'INSTITUT
AU CANADA

LE TRÔNE D'EXPOSITION
DE LA RUE MONT-ROYAL
À MONTRÉAL



EGLISE ET MONASTÈRE
DE LA RUE MONT-ROYAL



la Pointe-aux-Trembles, à l'extrémité est de l'île de Montréal.

Grâce à la générosité de la famille Brisset des Nos, une modeste chapelle s'éleva, dans un site enchanteur, sur la lisière d'un bosquet d'érables. Et dans ce bosquet un Chemin de Croix monumental espaça ses stations le long des sentiers sinueux, sous la verdure.

Un ancien missionnaire de Terre-Sainte, le vénéré Père Frédéric de Ghyvelde, o.f.m., en avait lui-même tracé le plan et mesuré les distances, sur le modèle exact de la Via Crucis de Jérusalem. On conçoit facilement que ce pieux sanctuaire ait attiré les foules de Montréal et d'ailleurs. Le 10 mai 1897 avait lieu la bénédiction solennelle de la chapelle par M. le chanoine Bourgeault, Vicaire général.

Depuis lors ce lieu de pèlerinage, embelli par les soins et le zèle du regretté Père C. Jean, à coups de prières plus que d'argent, pourrait-on dire, a vu accourir les pèlerins de partout.

Et, tandis que, à peu de distance de là, les indifférents et les ingrats s'amusaient et offensaient Dieu, une élite de chrétiens présentaient à Jésus l'hommage de leurs adorations réparatrices.

La chapelle, incendiée dans la nuit du 29 au 30 octobre 1905, fut reconstruite en pierre et bénite de nouveau en 1910.



Il y a une vingtaine d'années, nos Pères cédèrent la Réparation à Mgr l'Archevêque, qui en confia la desserte aux RR. PP, Capucins.

LES MAISONS-FILLES

Le Juvénat de Terrebonne

La Maison-mère de Montréal se devait d'assurer son recrutement. Elle le fit en établissant un Juvénat, à Terrebonne, dans un vieux manoir canadien, le Château Masson, dont nous devons l'acquisition à notre admirable bienfaiteur et ami, M. Turcot. Ce Séminaire eucharistique ouvrait ses portes, le 14 septembre 1902, au premier groupe d'enfants privilégiés qui venaient y recevoir leur formation scientifique et religieuse.

Les pionniers du Juvénat Saint-Tharsicius étaient quatorze, et le personnel de la communauté se composait des RR. P. Michaud, directeur, J. Lachance, professeur des scolastiques, envoyés à Terrebonne pour aider à la bonne marche de la maison, tout en poursuivant leurs études. Un prêtre auxiliaire, l'abbé F. Gondard, devait donner les cours de préparatoire et d'éléments latins aux Juvénistes. Le Fr. Frédéric était chargé de la surveillance. Les Frères Odilon et Laurent devaient s'occuper de la cuisine et des travaux généraux d'entretien.



Le Juvénat prospéra rapidement, si bien qu'au mois de septembre 1903, le nombre des élèves avait déjà plus que doublé, se chiffrant à trente-deux. Le 8 septembre 1913, on bénissait et inaugurait une nouvelle chapelle, véritable bijou d'art et d'architecture, dans le style roman. Bientôt, on y éleva un magnifique autel et trône d'Exposition, dans le tombeau duquel s'enchâsse une belle statue du saint martyr Tharsicius, patron du Juvénat; les murailles et les voûtes reçurent une décoration du meilleur goût, ce qui fait que tout cet ensemble forme un chef-d'œuvre d'art religieux.

Un fait mérite d'être relevé. A l'inauguration de la chapelle, le 8 septembre 1913, les deux premiers juvénistes, prêtres depuis un an déjà, offraient conjointement le saint Sacrifice aux deux autels latéraux. Depuis lors, chaque année voit monter à l'autel quelques nouveaux fils du Juvénat qui s'en vont de là porter Jésus aux âmes, dans nos divers cénacles du Canada et même à l'étranger.

Le Noviciat de Québec

Depuis plusieurs années, les Pères du Très Saint Sacrement cherchaient, en dehors du bruyant Montréal, une solitude pour y établir leur Noviciat. Des essais à Ottawa et à Sherbrooke avaient échoué.

Rencontrant un jour, à Rimouski, Mgr P.-Eugène Roy, archevêque-coadjuteur de Québec, le Père Letellier, supé-



rieur de Montréal, lui racontait confidentiellement ses récents déboires, quand Monseigneur l'interrompit en disant:

— Mais venez à Québec!

— Quoi, Monseigneur? Ah! ne répétez pas cela, un malheur fondra sur vous: nous y viendrons!

Mais Mgr Roy n'était pas homme à redouter « les malheurs ».

En 1915 en effet, la Communauté de Montréal essaimait encore. C'était, cette fois, vers la Vieille Capitale, la Cité de Champlain et de Montcalm, que s'en allaient les pionniers de la fondation québécoise: Les Pères C. Jean et Alric Caron, avec les Frères Martin et Téléspore. Le 13 septembre, le petit groupe prenait possession de ses premiers quartiers: un modeste logement de quelques pièces, où ils vécurent durant quelques mois, pendant que s'édifiait leur maison-chapelle, laquelle fut bénite le 18 décembre de cette même année.

Au cours de 1916, on construisait le monastère actuel, qui fut béni le 19 février 1917 et devenait le nouveau siège du Noviciat canadien, avec le R. Père A. Michaud comme Père-Maître et dix-huit novices tant scolastiques que convers. Plus tard, en 1922, fut inaugurée une église monumentale, de belle architecture romane, où l'on installa peu après un magnifique autel et trône d'Exposition dignes de l'église.



LE JUVENAT DU TRÈS SAINT SACREMENT
À TERREBONNE



LA CHAPELLE DU JUVENAT



L'ÉGLISE DU TRÈS SAINT SACREMENT
À QUÉBEC



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DU TRÈS SAINT
SACREMENT



Dans une chapelle latérale, on peut admirer une jolie châsse partie en bois dorée, partie en cristal, contenant une relique et une statue de notre Bienheureux Père. Notre église de Montréal se glorifie également de posséder une relique insigne du Bienheureux Père Eymard.

C'est ainsi que naquit à Québec l'œuvre de la Congrégation du Très Saint Sacrement; la maison de M. le Dr Bédard en fut le berceau. En 1921, un décret du Cardinal Bégin érigeait la paroisse du Très Saint Sacrement.

Après Montréal, Terrebonne! Après Terrebonne, Québec! Après Québec, — mais longtemps après, — Shawinigan!

SHAWINIGAN-LES-CHUTES — 1938

Depuis longtemps, sans doute, les Supérieurs de notre Congrégation avaient tourné leurs yeux et leurs désirs vers cette région privilégiée de la Mauricie où Trois-Rivières nous introduit. Mais ils n'osaient découvrir leur projet, ne voulant en aucune manière devancer l'heure de la divine Providence.

En mars 1936, les retraites paroissiales prêchées à la cathédrale des Trois-Rivières et, en mars 1937, à Saint-Boniface, par les RR. Pères Boismenu et Brissette, apportèrent une première lueur d'espérance, par les conversations engagées avec divers personnages de l'autorité ecclésiastique



du diocèse des Trois-Rivières et par les marques non équivoques de bienveillance dont les deux Pères furent partout l'objet. Il était aussi question de division possible et même nécessaire de la paroisse Saint-Marc de Shawinigan, dont l'église était devenue trop exigüe pour les besoins d'une population toujours croissante.

Ainsi la lueur d'espérance faisait place à la douce clarté d'une blanche aurore, en attendant la gloire du plein midi de la Volonté divine qui éclata quand, après avoir écouté la demande officielle du T. R. Père Gaudiose Labrecque, Supérieur Provincial des Pères du Très Saint Sacrement, Son Excellence Mgr Alfred-Odilon Comtois, évêque des Trois-Rivières, lui dit: « Le bien à faire, c'est là-bas », pointant justement le joyau convoité de la Mauricie.

Enfin, le 20 mai 1938, les procédures canoniques habituelles en pareille circonstance ayant suivi leur cours, Son Excellence Mgr Comtois daignait signer et publier le décret érigeant la nouvelle paroisse du Christ-Roi de Shawinigan, détachée en partie de la paroisse Saint-Marc et en partie de celle de Sainte-Flore.

Ainsi était signé l'acte de baptême de la nouvelle paroisse du Christ-Roi de Shawinigan, confiée aux Pères du Saint Sacrement qui auront par là l'insigne honneur et bonheur d'élever un nouveau trône eucharistique au Dieu



de l'Hostie, au beau milieu de la population si pieuse et si profondément chrétienne de l'attrayante Mauricie.

Le Père Olivier Gélinas d'abord, puis le Père Alphonse Lanoie, comme curé-fondateur, présidèrent aux débuts de cette paroisse.

Canoniquement érigée en mai 1938, elle se glorifiait de posséder déjà dès le premier jour de son existence trois cent soixante familles, soit deux mille cent âmes. Aujourd'hui, elle atteint les quatre cents familles et ne veut pas s'arrêter là, car c'est bien une vague de construction qui déferle sur la jeune paroisse.

Dieu en soit béni! Le beau Règne eucharistique arrivera plus vite dans cette vallée choisie de la Mauricie, visiblement bénie d'En-Haut.

SHERBROOKE — 1938

Le cénacle de Sherbrooke est le benjamin de l'Institut en terre d'Amérique, ayant été fondé le 4 octobre 1938. Après avoir germé dans une âme très dévote au Saint Sacrement, cette fondation s'est éclose sous le chaud rayonnement du gigantesque ostensor de notre premier Congrès eucharistique national.

C'est en effet pendant ces inoubliables assises de Juin 1938 que Son Excellence Monseigneur Philippe Desranleau, évêque coadjuteur de Sherbrooke, adressait au T. R. Père



Provincial une lettre dans laquelle il disait: « L'heure de la Providence est arrivée. Je vous invite à établir l'œuvre de l'adoration perpétuelle dans la Reine des Cantons de l'Est et à prendre charge d'une nouvelle paroisse de la ville ». C'était donc le **cercle de feu** dont parlait le Bienheureux Pierre-Julien Eymard qui ajoutait un nouvel anneau à la chaîne qui enlacerait notre cher pays.

Dès le mois de septembre suivant la fondation était acceptée, et le 5 octobre un premier contingent de quatre religieux venait prendre charge de la nouvelle paroisse du très Saint Sacrement de Sherbrooke, dans l'espoir d'inaugurer bientôt un service régulier d'adoration eucharistique.

L'histoire d'une maison qui n'a qu'un an d'existence est nécessairement brève et n'abonde pas en fastes glorieux. Mais elle est fière d'enregistrer à son crédit la sollicitude toute paternelle dont l'ont entourée Son Excellence Monseigneur Gagnon et son savant et apostolique coadjuteur, Son Excellence Monseigneur Desranleau; l'accueil si favorable qui lui a été fait de la part du clergé et des communautés religieuses; la sympathie exceptionnelle et extrêmement dévouée que ne cesse de lui manifester la paroisse tout entière. Une fois de plus, c'est la vérification eucharistique de la parole de l'Évangile: « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi ».



Les débuts ont été des plus humbles. Tandis que les premiers religieux, les Pères Boismenu, Sylvestre, Laneuville et le Frère Norbert, habitaient des pièces mises à leur disposition dans l'Hôpital Général Saint-Vincent de Paul, le service paroissial fut donné pendant quelques mois dans l'Académie Saint-Jean-Baptiste, grâce à l'amabilité de la Commission scolaire de Sherbrooke et des Frères du Sacré-Cœur. En dépit des rigueurs de l'hiver, la construction de l'église-monastère commença en plein mois de janvier 1939 pour se terminer au mois de juin suivant. Construite en béton armé avec revêtement de briques selon les plans préparés par M. S.-A. Cyr, architecte de Montréal, l'église qui sera plus tard convertie en salle paroissiale a été aménagée pour recevoir 650 personnes assises. Les travaux ont été exécutés par les entrepreneurs-généralx Tremblay et Bonin.

L'édifice est de style moderne avec de larges arceaux soutenant une voûte surbaissée qui s'appuie sur des contreforts intérieurs. La nef sans colonnes mesure, du vestibule à la table de communion 105 pieds de longueur et 50 pieds de largeur. La façade de la construction actuellement occupée par les Religieux est surmontée d'un élégant clocheton qui supporte un ostensor en fer forgé orné d'une riche illumination au Néon. La cloche a été coulée dans les ateliers Bollée, de France.



A l'intérieur, les trois autels en chêne ont été faits à Sherbrooke, tandis que l'orgue vient de la maison Jacques de St-Hyacinthe, et le chemin de croix en cuivre repoussé est l'œuvre artistique de M. Gilles de Cowansville.

La bénédiction solennelle de la nouvelle église eut lieu le 1^{er} octobre 1939 par Son Excellence Monseigneur Philippe Desranleau entouré de presque tous les membres du chapitre diocésain et des représentants de toutes les communautés religieuses. Au premier rang de la foule accourue très nombreuse avaient pris place le sénateur Charles-B. Howard, l'honorable Johnny Bourque et le maire Marcus Armitage.

Tout récemment Son Excellence a honoré la jeune paroisse d'une nouvelle visite, au cours de laquelle elle a dit à la foule qui envahissait l'église: « Vous devez d'autant plus aimer à venir adorer le Saint Sacrement qu'il est toujours ici rayonnant dans l'ostensoir. Je forme des vœux que votre paroisse devienne pour le diocèse un centre de piété envers l'Eucharistie. » Les 600 membres déjà inscrits dans la Garde d'Honneur commencent à réaliser ce souhait de notre évêque vénéré.

C'est à ce labeur à la fois si consolant et si opportun que les fils du Bienheureux Eymard se dévouent auprès des 2800 âmes réparties en 540 familles qui leur sont confiées.



Ces ouvriers de la première heure sont les Révérends Pères Léo Boismenu, supérieur, Anatole Sylvestre, assistant-supérieur, Edouard Rheault, consultant, Ena Laneuville, économiste, Rosaire Audette et Robert Larivière; et aussi cinq frères convers.

La communauté est petite mais les espoirs sont vastes. Daigne Jésus-Hostie les réaliser bientôt à sa plus grande gloire sacramentelle!

PAR-DELÀ LES FRONTIÈRES

L'Institut au Canada en 1890, se développa si rapidement que, dix ans après la première fondation, il se trouvait assez fort pour, de Montréal, envoyer ses fils porter au loin la Bonne Nouvelle Eucharistique.

Après avoir fait resplendir, à Ville-Marie, le Dieu caché du Sacrement, ils allèrent en 1900 allumer, au cœur même du catholicisme américain, à New-York, un foyer perpétuel de culte et d'hommages envers le Don de sa Présence et de son Amour.

Là encore le Seigneur avait préparé les Voies à son Oeuvre. Depuis plusieurs années une pieuse Demoiselle, Miss Elisabeth Timmins, pénétrée de l'esprit du Bienheureux Eymard, dont elle aimait à se dire la fille, travaillait à former à New-York et à répandre au loin, un courant de piété envers la Sainte Eucharistie. Au mois d'avril 1900, le R. P. Estè-



venon, alors supérieur de Montréal, était allé à Mexico City sur l'invitation d'un groupe de fidèles ayant à leur tête Miss Lascurain, pour y examiner un projet de fondation eucharistique en l'église Saint-Philippe-de-Jésus.

L'affaire n'eut pas de suite, et il faut en bénir le bon Dieu, si l'on songe à la situation religieuse du Mexique.

Avec l'approbation de l'Archevêque de New-York, Son Excellence Monseigneur Corrigan, et sous l'égide et la protection de Monseigneur Michael Lavelle, curé de la cathédrale, Miss Timmins avait établi à New-York l'Agrégation du T. S. Sacrement affiliée à notre Congrégation. Sous le nom de « People's Eucharistic League », cette association groupait en plusieurs centres divers, des milliers et des milliers de fervents catholiques.

Une revue mensuelle « The Sentinel » avait été fondée pour être l'organe de ce pieux mouvement. Il ne manquait plus pour couronner l'œuvre et lui assurer une direction permanente qu'un corps religieux voué au culte et l'apostolat eucharistique.

Miss Timmins mise au courant des projets du Père Estèvenon lui dit: « Ce n'est pas au Mexique mais à New-York qu'il faut vous établir. »

Fortement encouragée par son directeur spirituel, le R. P. Young, S. J., à qui nous devons ici un témoignage de



reconnaissance, elle décida d'en parler à l'Archevêque, homme très bon, très pieux, très eucharistique. S'étant associée à Madame la Comtesse Leary et quelques autres Dames, elle s'ouvrit de ce projet au saint Archevêque. Il l'écouta avec une grande bienveillance, mais demeurait hésitant. « Il faudrait aux Pères, dit-il, au moins \$50,000.00 pour s'installer à New-York ». — « Eh bien, nous les payons », dirent ces Dames.

Confiant en leur promesse, l'Archevêque acquiesçait à tout, et dès le 25 mai 1900, au soir de l'Ascension, le R. P. Letellier, économiste de Montréal, partait pour New-York avec le Frère Patrick Walsh. Ils logèrent d'abord chez Monseigneur Lavelle. Huit ou dix jours plus tard, le R. P. Estève non arrivait à son tour comme futur supérieur. Pour ne pas gêner, ils cherchèrent un autre logis. Monseigneur étant venu les voir un jour, jugea que le cuisinier n'était pas « up to the point », et il décida les Pères à revenir chez lui. Il s'agissait de trouver à New-York un endroit favorable à la nouvelle fondation. Un jour, le R. P. Frédéric Tétrault, curé de l'église canadienne St-Jean-Baptiste, à la 75^e rue, leur offrit son église. C'était la solution providentielle. Rien de meilleur ne pouvait être choisi.

L'Archevêque l'approuva hautement. Le Dimanche, 30 septembre 1900, le R. P. Tétrault faisait ses adieux à ses paroissiens, et les Pères prirent possession de la paroisse.



Le 3 octobre suivant arrivaient de Montréal les Révérends Pères Téléphore Roy, J.-Alfred Pauzé et Rémi Gingras, avec les Frères Ferdinand Stubert, Elie Gingras et Léonard Routhier, — cela portait à neuf le nombre des religieux. La première Exposition eut lieu le 12 décembre 1900. Le grain de senevé était donc jeté en terre; il devait germer rapidement. Les Pères s'associèrent deux prêtres séculiers pour les aider dans l'organisation de leurs œuvres.

Bientôt la Garde d'Honneur prit un essor extraordinaire. Les Enfants de Marie, réorganisées par le P. Pauzé, devinrent d'habiles zélatrices. Le « Holy Name », l'Adoration Nocturne, tout fut mis en pleine activité. La dévotion à Ste-Anne, établie par le P. Tétrault en 1892, avec l'aide du chanoine Marie-Louis Petit, un vénéré et saint prêtre de St-Denis, France, attirait déjà une foule considérable. La neuvaine préparatoire à la fête du 26 juillet devint et est encore une vraie mission.

Des milliers de gens furent ainsi attirés à l'Eucharistie par la bonne Ste-Anne. Pendant près de vingt ans, jusqu'en 1914, le bon et saint chanoine Petit fut l'âme de cette dévotion. Les foules ont continué de venir et de plus en plus, nous devons remercier Ste-Anne de l'extension qu'elle a donné au règne de son Petit-Fils par l'Eucharistie.

En 1901, nos Pères prenaient part au Congrès Eucharis-



tique tenu en cette grande ville du 14-16 octobre. En 1904, ils prirent part également à l'organisation du beau Congrès National de New-York. Leur zèle s'étendit à la préparation et à la tenue de nombreux Congrès depuis — parmi lesquels il convient de mentionner: Omaha — Cleveland — Chicago — New-Orleans.

En 1903, le T. R. P. Estèvenon nommé Consulteur Général, était remplacé à New-York par le R. P. Arthur Letellier. C'était l'homme choisi par la Providence pour donner à l'Oeuvre Eucharistique son plein épanouissement.

La beauté et la splendeur du culte eucharistique à St-Jean-Baptiste attiraient les gens de toutes classes et des meilleurs.

Parmi eux, se trouvaient deux personnes très riches, M. et Mme Thomas Fortune Ryan, qui devaient être bientôt nos insignes bienfaiteurs.

FONDATION DE SUFFERN — 1904

L'épouse de M. Ryan était liée d'amitié avec Miss Timmins et la Comtesse Leary. Elle fit bientôt la connaissance des Pères et apprit leur désir d'ouvrir un Juvénat pour l'éducation des jeunes gens.

Il y a à Suffern, N.Y., dit-elle un jour, un ancien sanatorium que l'on cherche à vendre. Nous y avons aussi, mon mari et moi, une belle maison de campagne. Dans cette



maison, nous pouvons garder le T. S. Sacrement par un privilège spécial de Rome. Si vous voulez être nos chapelains, j'achèterai pour vous ce sanatorium, et vous en ferez votre Juvénat. L'affaire fut bientôt conclue, et le 12 septembre 1904, s'ouvrait le Juvénat de Suffern avec douze élèves. Déjà le Juvénat a porté de riches fruits et donne des gages de résultats très encourageants pour l'avenir.

UNE ÉGLISE PLUS GRANDE À NEW-YORK

Un dimanche de mars 1909, le R. Père Letellier prêchant à la messe de 11 hrs, entretenait ses auditeurs d'un projet longtemps caressé, c'est-à-dire d'élever une église plus spacieuse, plus riche, en un mot un temple plus digne de la Majesté du Roi de l'Hostie. M. Ryan se trouvant présent écouta attentivement, visiblement absorbé, dominé par une idée. Après la messe, il vint de lui-même au presbytère et demanda au R. P. Letellier: « Combien d'argent vous faudrait-il pour construire ici une belle église en l'honneur du T. S. Sacrement? » — « Trois cent mille dollars », lui fut-il répondu hardiment. — « Très bien, dit M. Ryan, vous pouvez compter sur moi. Faites préparer vos plans. »

Le P. Letellier n'était pas homme à temporiser. Son énergie triompha de tous les obstacles et bientôt commencèrent les fondations. La pierre angulaire fut bénite par Son Emi-



nence le Cardinal Farley, le 28 avril 1912. La crypte était livrée au culte en février 1913 — et l'église supérieure un an plus tard.

Cette église, d'un beau et pur style renaissance, est très spacieuse. Elle est surmontée d'un dôme majestueux. Sans exagération aucune, on est d'avis qu'elle est une des plus belles églises de New-York, peut-être même des Etats-Unis. On y vient de partout en pieux pèlerinage, soit au T. S. Sacrement, soit à la bonne Ste-Anne dont le sanctuaire est connu de presque tout le pays. Des faveurs spirituelles et temporelles — et de très grandes — y sont obtenues chaque jour.

Des personnages distingués, évêques, archevêques, délégués apostoliques, même d'éminents cardinaux y sont venus adorer le Dieu de l'Hostie constamment exposé sur le trône royal érigé en 1921 par le zèle du R. P. Letellier.

Le 10 octobre 1935, Son Eminence le Cardinal Pacelli, alors Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté Pie XI, aujourd'hui Sa Sainteté Pie XII, y venait à son tour, et demeurait prosterné pendant plus d'un quart d'heure sur l'un des prie-Dieu du sanctuaire. Quelques jours plus tard il disait au Supérieur: « Que j'ai été heureux de voir votre si belle église d'Exposition perpétuelle. »



FONDATION DE CHICAGO — 1918

Au printemps de 1917, une Demoiselle Anna McDonald de Chicago, qui avait visité nos sanctuaires de Rome, Paris et New-York, écrivait aux Pères de New-York, offrant de payer au moins une partie des frais, si un trône d'Exposition pouvait être établi à Chicago. Rien de plus touchant que cette lettre si simple, si dépourvue de formalité, et à la fois si pleine de foi et d'amour pour le T. S. Sacrement. Le R. P. Fernando Gaudet, alors supérieur de New-York, se rendit à Chicago pour examiner ce projet. Il logea chez le R. Achille Bergeron, alors curé de Notre-Dame.

Ce dernier, sentant ses forces diminuer et sa paroisse se disperser, offrit spontanément de céder sa paroisse aux Pères, pour l'établissement de leur œuvre eucharistique.

Le 6 mars 1919, Son Excellence Mgr Georges W. Mundelein, Archevêque de Chicago, approuvait le changement et acceptait définitivement notre petite Congrégation dans son vaste diocèse.

Le 3 mai 1918, Chicago recevait ses premiers fondateurs.

Le R. P. Fernando Gaudet, de New-York, le R. P. Henri Lachance de New-York, le R. P. Olivier Dubé de Montréal, le R. P. J.-Baptiste Parent de Suffern, le Frère Laurent Leblanc de Montréal, le Frère Henri Gatien de Suffern, le Frère Georges Lemoine de New-York, le Frère Nazaire Bergeron de New-York.



Dès le 5 mai se faisait la première Exposition. La paroisse reprenait donc une nouvelle vie et de belles espérances pouvaient être conçues pour le règne eucharistique de Notre-Seigneur en cette vieille et populaire église de Notre-Dame.

FONDATION DE MELBOURNE — 1929

Depuis le Congrès de Sydney, une correspondance s'était engagée entre Son Excellence Monseigneur Cattaneo, Délégué Apostolique d'Australie. Son Excellence Monseigneur Daniel Mannix, Archevêque de Melbourne, — et nos Supérieurs de Rome, pour l'érection d'un sanctuaire d'Exposition à Melbourne.

L'affaire se termina heureusement en septembre 1929, et le 6 octobre les Religieux suivants quittaient Chicago pour San Francisco et l'Australie:

Le Père Henri Lachance de Chicago, Supérieur; le Père Alfred Vey de New-York, Assistant; le Père Joseph Thibault de Rome; le Père Daniel Sullivan de New-York; le Père Joseph Chalifoux de Chicago; le Frère Elie Gingras de New-York; le Frère Norbert Mireau de Suffern; le Frère Michael-Francis Foghino de Chicago.

L'église St-Francis qui nous fut confiée est admirablement située.



L'affluence y fut bientôt considérable. Le nombre des adorateurs augmente chaque jour et le chiffre des confessions entendues chaque année atteint plusieurs centaines de mille. En 1934, à la suggestion de nos Pères eut lieu à Melbourne un très beau Congrès Eucharistique qui se termina par une grandiose procession dans les rues de la Ville. Près de 40 Evêques et 500,000 milles personnes y prirent part. La révérence des protestants n'y fut peut-être pas moins édifiante que la foi et la piété des catholiques. Déjà les vocations s'annoncent dans ce jeune et beau pays que l'on a appelé très justement: La terre de l'Eucharistie — « The land of the Eucharist ».

FONDATION DE CLEVELAND — 1931

Avec la bienveillante permission de Son Excellence Monseigneur Joseph Schrembs, la fondation de Cleveland fut décidée en septembre 1931. Le 1^{er} octobre 1931, les Pères du T. S. Sacrement prirent possession de leur nouvelle demeure, 17608 Euclid Avenue, et le 15 octobre, fête de Ste-Thérèse d'Avila, Son Excellence Mgr Schrembs en fit l'ouverture solennelle et exposa pour la première fois le T. S. Sacrement.

L'exposition diurne, inaugurée dès ce jour, se continua jusqu'à ce qu'il fut possible d'assurer l'Adoration perpétuelle de jour et de nuit en 1935. Cette nouvelle maison, fût, dès le



EGLISE ET MONASTÈRE
À SHAWINIGAN



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE
À SHAWINIGAN



EGLISE ET MONASTÈRE
À SHERBROOKE



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE
À SHERBROOKE



début, assignée à l'instruction des scolastiques et à la formation des novices.

Et New-York, à son tour, devait, aidé d'abord par sa grand'sœur de Montréal, contribuer à l'établissement de plusieurs trônes eucharistiques en terre étatsunienne, et même franchir l'Océan Pacifique pour rayonner jusqu'en Australie.

Directement ou indirectement, notre Maison-mère de Montréal fondée en 1890 peut donc se glorifier d'avoir donné naissance aux fondations suivantes:

La maison de New-York, Etats-Unis, 1900; la maison de Terrebonne, Canada, 1902; la maison de Suffern, Etats-Unis, 1904; la maison de Québec, Canada, 1915; la maison de Chicago, Etats-Unis, 1918; la maison de Melbourne, Australie, 1929; la maison de Cleveland, Etats-Unis, 1931; la maison de Shawinigan, Canada, 1938; la maison de Sherbrooke, Canada, 1938.

Quelle magnifique floraison d'œuvres saintes en chacune de ces maisons! Comment ne pas exalter particulièrement ce Cénacle de Montréal, foyer intense d'un si immense rayonnement eucharistique. Et pour mieux mesurer le chemin parcouru, jetons encore un dernier regard ému sur les heureux moments de notre fondation.

Voici comment le T. R. P. Albert Tesnière, alors



Supérieur-Général de notre Congrégation, venu à Montréal au printemps de 1890, raconte lui-même avec enthousiasme son premier contact avec la terre canadienne:

« Le 1^{er} juillet 1890, à neuf heures du matin, le salon de la maison Barré, transformé en chapelle, avec un autel donné gracieusement par le R. Père Recteur des Jésuites, orné de fleurs naturelles et de tentures de drap d'or relevées de broderies écarlates, se remplissait des amis de la première heure, au nombre d'une quarantaine environ. Leurs noms précieusement gardés furent les premiers inscrits sur le livre de l'Agrégation du Très Saint Sacrement de Montréal — comme les premiers membres de notre famille eucharistique. Monseigneur répandit l'eau sainte sur les murs en récitant les prières liturgiques, puis commença la sainte Messe, assisté de M. Delavigne, Supérieur du Séminaire de Philosophie et du R. Père Eugène Prévost. Dans le chœur, M. Nantel, Supérieur du Séminaire de Sainte-Thérèse, le R. Père Augier, Provincial des Oblats, M. l'abbé Jos. Prévost, ordonné de l'avant-veille, M. Martin, secrétaire particulier de Monseigneur.

« Un jeune aveugle, M. Valiquette, qui devint par la suite un organiste de renom, était à l'harmonium . . .

« Ce fut un bien solennel moment que celui où Jésus-Christ descendit en personne pour prendre possession de



ce sanctuaire, en attendant de le remplir sans interruption de sa royale présence. Bien des yeux se remplirent de larmes.

« Que d'actions de grâces confuses et ardentes, que de supplications confiantes et poignantes montèrent alors de nos cœurs attendris jusqu'au Sien! . . . Monseigneur donna la Communion à quelques personnes, puis un Salut fut chanté et la bénédiction solennelle donnée par Sa Grandeur.

« Le Très Saint Sacrement apparaissait alors un moment dans cet ostensor où il se montrera toujours aux regards suppliants de ses enfants.

« Cette première exposition qui ne devait durer que quelques minutes se prolongea, par suite d'une circonstance imprévue, pendant tout le temps de la messe d'action de grâces. La clef du tabernacle n'ayant pu fonctionner pour renfermer, pendant cette messe-là, la sainte Custode, Monseigneur ordonne qu'on expose l'ostensor sur le tabernacle, et ce fut une longue demi-heure d'Exposition solennelle qui vint, comme une aurore bénie, assurer à nos yeux ravis que le Soleil de vie se fixerait un jour en ce lieu dans un zénith sans déclin. »

A Monseigneur Edouard-Charles Fabre, premier archevêque de Montréal, notre reconnaissance à jamais!



ŒUVRES DE LA CONGRÉGATION DU TRÈS SAINT SACREMENT

A. — L'Agrégation du T. S. Sacrement.

Cette Association est une affiliation spirituelle de tous les fidèles qui le désirent, à la Congrégation du T. S. Sacrement. Ils partagent aussi sa vie d'adoration et sa mission d'apostolat Eucharistique. En retour, ils bénéficient de tous ses mérites et de nombreuses faveurs surnaturelles. Elle comprend trois sections distinctes :

1°) **L'agrégation simple** qui oblige ses membres à faire, chaque mois, au moins une heure continue d'adoration.

2°) **La Fraternité Eucharistique.** Cette branche spéciale de l'agrégation exige de la part des associés une heure hebdomadaire d'adoration devant le S. Sacrement exposé. Les membres s'efforcent de reproduire plus fidèlement la vie des Religieux du T. S. S., selon des statuts spéciaux.

3°) **Les Semaines Eucharistiques.** Cette dernière section a pour but immédiat de défrayer par une offrande annuelle, les dépenses occasionnées par la solennité du Culte Eucharistique. Les agrégés des Semaines Eucharistiques participent aux avantages spirituels d'un nombre considérable de messes spécialement célébrées pour eux et pour les défunts qu'ils ont recommandés.



B. — L'Association des Prêtres-Adorateurs.

Elle doit entretenir et développer dans le Clergé séculier, par des moyens appropriés, l'esprit de la prière Eucharistique et la fécondité de son Apostolat. Actuellement cette Association, très vivement recommandée par le Souverain Pontife Pie XII, existe presque dans le monde entier. Elle compte environ 125,000 membres dont plusieurs centaines d'évêques.

C. — Les Oeuvres d'Exposition du T. S. Sacrement.

Surtout les « Quarante-Heures », les Congrès, les Triduum Eucharistiques, dont la préparation fructueuse, aussi bien que la solennité réclament des spécialistes.

D. — Les Oeuvres d'adoration nocturne.

Elles doivent assurer la présence de quelques fidèles au moins, durant la nuit aux pieds du Roi de l'Hostie.

E. — Les Associations destinées à propager la pratique de la Communion fréquente et la Communion précoce des enfants.

F. — L'Oeuvre de la Première Communion des Adultes.

Elle a pour but de rechercher, d'instruire et de préparer pour la première Communion tous les adultes qui ont dépassé l'âge des catéchismes paroissiaux, ou bien encore, ceux qui, en raison de leur travail prolongé dans les ateliers ne peuvent y assister.



LA COMMUNION FRÉQUENTE.

Toutes les formes d'apostolat eucharistiques furent toujours en grand honneur dans la Congrégation du T. S. Sacrement.

Pour rapprocher les âmes de l'Eucharistie — pour les mettre en contact direct avec Jésus-Hostie se trouve-t-il un moyen plus excellent que la Ste Communion reçue fréquemment — quotidiennement si possible. Aussi nos Pères se sont-ils toujours montrés dès le début, les premiers et fervents défenseurs de la communion précoce chez les enfants et de la communion fréquente chez tous les fidèles faisant écho — répondant en cela — au désir du grand Pape de la communion précoce; fréquente: Pie X. Répondant à de nombreuses demandes, nos Pères sillonnèrent la Province en tout sens prêchant Triduum et retraites dans la plupart des Séminaires et des Collèges de la Province de Québec.

Dans les retraites paroissiales et les Triduums Eucharistiques, prêchés aux fidèles — ils se montrèrent les champions de la communion fréquente peu en honneur alors. Ils marchaient ainsi sur les traces de leurs Supérieurs Généraux, en particulier du T. R. Père Eugène Couët, qui mena en Europe une lutte célèbre en faveur de la Com-



munion fréquente, ce qui lui mérita les encouragements du Souverain Pontife Pie X. Même chez nous, en terre canadienne, le Jansénisme avait commencé de glacer l'approche de la Ste Table. Et pourquoi le cacher, à plus d'un prêtre de chez nous, cette **doctrine** de la communion fréquente apparut d'abord nouvelle — et elle l'était en effet — Mais peu à peu l'idée et le désir du grand Pape de la Communion Fréquente rallièrent des adhérents.

LE CONFESSIONAL.

Chose étonnante et providentielle, la petite chapelle du no 50 rue Mont-Royal avait à peine ouvert ses portes, que les pénitents se mirent à affluer. Leur nombre ira toujours grandissant. Les premières années, les « séances » duraient régulièrement chaque samedi jusqu'à minuit. — Fut un temps même où deux Pères accueillait alors les garçons bouchers, qui n'étaient pas libres avant 11 heures ou minuit. Aujourd'hui que l'église, devenue paroissiale, est située en pleine Ville, seize confesseurs ont encore de la besogne chaque samedi, la veille des premiers Vendredis du mois, la veille des grandes fêtes de l'Eglise, de 3 à 6 heures, puis de 8 à 10 heures, sans compter les heures quotidiennes de confession avant les messes et au cours de la soirée. L'assiduité de nos Pères au confessionnal fit que les foules



affluèrent dès le début et devinrent toujours de plus en plus nombreuses — si bien que plus d'une fois nos Pères furent littéralement débordés — c'est ce ministère intense qui popularisa tout de suite « les Pères ». Aussi n'est-il pas exagéré de dire que le confessionnal devint dans la chapelle de la rue Mont-Royal une excellente forme d'apostolat eucharistique, mise à profit par tous nos Pères, pour la glorification intense de la Ste Eucharistie.

C'est la Ste Hostie exposée dans le grand Ostensorio d'argent qui attira ces foules nombreuses que la Chapelle a vu défiler dans ses murs. L'Exposition perpétuelle du S. Sacrement crée une atmosphère spéciale de piété — et la blanche Hostie est un puissant centre d'attraction — Que de merveilles de conversion opérées dans les âmes par la présence de la Sainte Hostie, de Jésus-Hostie dans l'Ostensorio.

De l'Ostensorio, comme de son trône, Jésus rayonne sur le monde des âmes. Les merveilles de la nature sont bien pâles en regard de ces prodiges de grâce que Jésus-Hostie accomplit chaque jour du haut de son Ostensorio. S'il nous était donné de les contempler, nous en serions ravis de bonheur, et pleurerions de joie. — Qu'on nous permette de rapporter ici un exemple de ces nombreuses conversions



opérées par la seule vue de l'Hostie Sainte dans l'Ostensoir: Madame X... avait oublié le chemin de l'église depuis nombre d'années. Elle essayait de vivre sa vie sans Dieu. Elle n'était pas heureuse, elle l'admettait. Elle admettait aussi qu'elle n'était plus maîtresse chez elle depuis que le respect humain contrôlait les avenues de sa vie et toutes ses actions.

Un jour qu'elle passait devant la Chapelle de l'avenue Mont-Royal, soudain elle se sent pressée intérieurement d'y entrer — Quelques minutes plus tard elle est surprise de se trouver dans l'église des Pères du T. S. Sacrement — Un peu « dépaycé », pour ainsi dire, elle fixe longtemps debout le grand ostensorioir — puis se retire — avec ce mélange de sentiments indéfinissables propres à ceux qui rencontrent par hasard, un ami qu'ils n'espéraient plus jamais revoir. Le lendemain, ses affaires l'amenant à passer devant la même église — la même force irrésistible la pousse encore à y faire une visite. Comme hier, elle regarde longtemps l'Ostensoir, puis s'agenouille un instant. Se relevant, ses regards sont soudains attirés par une petite lumière au-dessus d'un confessionnal. Un prêtre est là tout près entendant les confessions. Le spectre de la confession passe comme une rafale sur l'écran de son imagination. Puis tout à coup, reprenant ses esprits, révoltée à la seule pensée de



la confession, Madame se confesserait — elle qui prétend si bien avoir la foi. Allons donc — soyons sérieux!

Aussi quitte-t-elle en hâte l'église, droite comme elle est venue, sans génuflexion — un peu plus loin de Dieu peut-être que la première fois — Cependant le bon Dieu aura le dernier mot, car le bon Dieu a décidé de ramener à Lui cette pauvre âme égarée.

Quelques jours plus tard, Madame X. est de nouveau dans l'église des Pères du S. Sacrement — cette fois elle essaie de prier un peu. La grâce travaille cette pauvre âme comme un sculpteur dégrossit un bloc de marbre. Un prêtre entend les confessions dans un confessionnal voisin. Elle y entre par distraction au moment où elle s'apprête à quitter l'église et ne sait trop pourquoi elle est là à genoux, ne se comprend plus elle-même et est prête à s'enfuir, quand par le mouvement de la planchette elle se trouve face à face avec le confesseur. Heureusement le prêtre a vite saisie le grand embarras, la situation pénible de cette âme qui veut et ne veut pas — qui lutte — c'est si humain tout cela. Mais le prêtre qui comprend si bien tout cela a dit le mot qui inspire confiance et Madame X. se remet à genoux rassurée.

On le devine, on le soupçonne; la grâce ne pouvait



manquer de triompher. Jésus dans l'Ostensoir l'emportait — avait le dernier mot.

Elle sort du confessionnal transformée — avec la forte impression qu'un grand changement s'est opéré en elle — qu'elle n'est plus la même — quoique ne comprenant pas grand chose à tout cela. La Dame voulut prier un instant, mais l'émotion avait été trop forte — des larmes — de joie sans doute — mouillèrent ses yeux, qu'elle s'empressa de cacher, qu'elle réussit pas mal à dissimuler, de ses mains sur ses yeux.

Voilà un exemple entre mille de ces Triomphes. — Victoires de la grâce eucharistique. Je dis bien, entre mille — car ce sont des centaines et des milliers d'âmes que la seule vue de l'Ostensoir a transformée durant ces cinquante années d'Exposition perpétuelle. Que de prodiges opérés dans le secret par la Divine Hostie sur le monde spirituel des âmes! On vient amené peut-être par la curiosité, on est pris, captivé par cette chaude atmosphère de piété, par ces effluves de grâce qui émanent de l'Hostie exposée aux regards, comme autrefois les vertus — les grâces émanaient de Jésus quand il guérissait les corps — pour ensuite mieux atteindre les âmes. Le respect, la réflexion font place à la curiosité, puis on pense au passé pour le regretter — on cherche du regard un confessionnal pour y cacher les



fredaines de sa vie. — Que de conversions mises ainsi en **branle** par la vue de l'Hostie Sainte — se sont heureusement achevées — terminées dans le confessionnal d'en face — tout proche — justement parce qu'un ou plusieurs Pères se tenaient toujours à la disposition des fidèles — le matin, l'après-midi et dans la soirée, et cela non pas seulement une fois ou deux la semaine, mais tous les jours de l'année.

Oui, disons-le bien haut: le confessionnal a prêché à sa manière l'extension du règne eucharistique — il y a glorifié l'Hostie Sainte, Jésus-Hostie dans les âmes. Le ministère de la confession sera toujours en grand honneur dans l'église des Pères du S. Sacrement; le passé se porte garant de l'avenir. Oui, les Pères continueront à s'asseoir de longues heures au saint tribunal de la Pénitence afin que les âmes puissent aller toujours plus nombreuses et plus souvent s'asseoir au Banquet divin — à la Table Sainte.

PUBLICATIONS DES PERES DU TRES SAINT-SACREMENT

En 1898, la Congrégation des Pères du Saint Sacrement ouvrait pour les catholiques de langue française spécialement une Librairie et une Imprimerie Eucharistique. Ce nom indique suffisamment le but de l'entreprise qui n'a



cessé de se développer depuis. On y propage donc, tout particulièrement des objets de piété, des opuscules et livres religieux, traitant surtout de la dévotion à l'Eucharistie. On y imprime et édite aussi des travaux du même genre.

Mais parmi toutes ces différentes publications, il faut mentionner en premier lieu les trois Revues Mensuelles qui sortent des presses de la Librairie Eucharistique.

Le Bulletin Eucharistique,

revue mensuelle des enfants

Commencée en 1896 par les Sulpiciens de Montréal, cette petite Revue passa, en juin 1904, aux mains des Pères du Très Saint Sacrement. Malgré la crise elle est régulièrement publiée à trente-deux pages et compte huit mille abonnés.

S'adressant spécialement aux enfants des écoles, la seule du genre au Canada, elle vise à développer chez les petits l'amour de l'Eucharistie par l'assistance à la Messe et la Communion. Elle s'efforce aussi de faire naître et de cultiver les vocations. Elle tend à ce but par les « articulets », les contes, les poésies naïves, les courtes prières, les gravures et même les bons mots qu'elle offre à ses jeunes lecteurs.



Comme telle elle constitue certes un auxiliaire précieux pour l'éducation chrétienne des générations montantes.

Le Messager du T. S. Sacrement,

organe de l'Agrégation du T. S. Sacrement

L'édition canadienne a été détachée de celle de Paris et existe à l'état autonome depuis janvier 1898. C'est donc l'une des plus anciennes publications pieuses du pays; l'une aussi des plus importantes avec ses vingt-deux mille cinq cents abonnés, bien qu'elle en ait perdu plusieurs milliers depuis la crise.

La Revue, avec ses trente-deux pages mensuelles, s'adresse aux fidèles adultes, des classes populaire et moyenne surtout. Son but est le même que le « Bulletin » : faire mieux connaître la Sainte Eucharistie, pour que les âmes en vivent davantage et la fassent rayonner autour d'elles. Elle travaille donc à répandre à la fois la dévotion à la Présence Réelle par l'adoration, la Communion fréquente, l'assistance à la Sainte Messe.

De nombreux articles de vulgarisation sur ces sujets et leurs multiples aspects, des récits attrayants, des poèmes, des cantiques, un sujet d'adoration ainsi qu'une chronique des faits eucharistiques dans le monde . . . tout cela concourt



à réaliser son programme de sanctification du peuple chrétien par le plus grand des moyens surnaturels, qui est le Christ présent dans l'Hostie.

Annales des Prêtres-Adorateurs,

et de la Ligue Sacerdotale de la Communion

Revue Eucharistique du Clergé

Comme pour le « *Messenger* », l'édition canadienne de cette dernière revue a été détachée de celle de Paris en 1898. Depuis, elle existe autonome et elle est devenue une des principales revues ecclésiastique du Canada français. Elle compte deux mille deux cents abonnés, chiffre du reste imposant étant donné le caractère spécial de ses lecteurs.

Dans les débuts, elle était plutôt un modeste Bulletin de l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs. Mais elle s'est vite développée. Aussi bien, depuis de très nombreuses années, elle paraît chaque mois à trente-deux pages. Cependant elle est, plutôt qu'un simple périodique scientifique, une publication de piété, mais à base de saine et solide théologie. Elle veut ses lecteurs au courant du grand mouvement moderne des âmes vers l'Hostie Sainte. Elle fait connaître les principales publications et œuvres eucharistiques. Particulièrement attentive aux intérêts du Saint-Siège, elle



résume pour ses lecteurs les activités de la Cour Romaine. De plus, chaque mois régulièrement, elle publie un sujet complet d'adoration, et souvent des plans pour prédications eucharistiques, ainsi que des consultations et réponses aux questions — tout spécialement liturgiques — qu'on lui adresse.

Et voilà un peu, comment les Pères du Très Saint Sacrement, fils du Bienheureux Pierre-Julien Eymard, tâchent de réaliser en terre canadienne la devise qu'il leur a laissée: « Adveniat Regnum Tuum Eucharisticum. »



BNQ



000 238 682